



Un nouvel automne, une nouvelle AG à Paris, après le Québec, où j'eus la chance d'être présente il y a un an déjà...

En cette nouvelle saison - qui est le printemps dans l'hémisphère voisin - quels haïkus naîtront ? De quels corps ?... Le corps est le thème de notre dossier et de nos moissons.

L'AFH va bien, avec une augmentation réjouissante du nombre d'adhérents. Une belle croissance, comme celle d'un corps jeune ? Bienvenue aux nouveaux membres et lecteurs de GONG !

Pendant que j'écris ces lignes, Éric, notre coprésident-trésorier regarde les nuages par la fenêtre de la Pitié Salpêtrière. Bon rétablissement à lui. Eh oui, le corps a parfois besoin de petites ou grandes réparations. Et la convalescence est un bon temps pour lire et écrire...

Notre poème essaime et se propage, en arabophonie aussi. Jean Antonini, coprésident et directeur de rédaction de GONG, nous parlera bientôt de sa rencontre à Parme avec des poètes irakiens et marocains.

Le numéro que vous avez entre les mains présente les délicats haïkus de l'ami roumain Ion Codrescu, présentés par Klaus-Dieter Wirth, qui étudie aussi l'emphase dans le haïku. Ah, l'emphase !

Au nom de l'équipe de rédaction, je remercie les quatre chroniqueurs qui

nous présentent l'actualité outre océan : Céline Lebel l'automne, Louise Vachon l'hiver, Angèle Lux au printemps, Robert Bilinski en été. Poètes canadiens, n'hésitez pas à leur transmettre vos informations et parutions, qui seront répercutées dans la revue.

Cette année encore, Gong sera présente au salon de la Revue à Paris, à l'espace des Blancs Manteaux, les 11 et 12 novembre prochains. Venez nous y rejoindre, dans un quartier sympathique, 48 rue Vieille-du-Temple, Paris 4°. La revue ne circule pas sous le manteau, qu'on se le dise...

Nous recevons de plus en plus de recueils que nous lisons avec plaisir.

« *La revanche des petits riens* », de Ben Coudert (Unicité) m'a fait rire et pleurer. Est-ce que cela vous est déjà arrivé avec un livre de haïkus ?

Soyez, écrivez, lisez bien !

isabel Asúnsolo



Les coprésidents de l'AFH à Amiens, le 16 juillet 2017 pour une intervention poétique avec Rob Flipse et l'illustratrice Erlina Doho.

LIER ET DÉLIER



LE CORPS & LE HAÏKU

UN ÉDEN POÉTIQUE ?
DOSSIER RÉALISÉ PAR ISABEL ASÚNSOLO

Mon enfant nu
se réjouit
de ma nudité

Chiba Kôshi ⁽¹⁾

Rêve de printemps —
mon corps traverse
le bruit des vagues

Yamagushi Seisi ⁽²⁾

Quand j'ai découvert le haïku japonais, au début du 21^e siècle, il m'a semblé retrouver un Éden de poésie perdu... Si vous feuillotez les *Mil mejores poesías de la lengua castellana* (ma langue natale)⁽³⁾, vous trouverez rarement des mots pour dire le corps humain non idéalisé... Il n'y a guère que Federico G. Lorca pour en parler sans *tapujos*, sans détours. Mais avec son langage poétique et sensuel, le poète espagnol dont nous venons de commémorer les 80 ans de la mort, semblait venu d'une autre galaxie...

Du haïku, j'ai immédiatement aimé le langage clair et simple pour dire les sensations du corps vivant et mouvant. À la limite du non-poétique, comme une vague de fraîcheur vivifiante. Je me souviens avoir lu, au tout début de ma rencontre avec l'AFH, parmi des haïkus qui parlaient de merles et de hérons, ce haïku (senryû) de Patrick Blanche⁽⁴⁾ :

*Très impressionnant...
le diamètre de l'anus
d'la star du porno !*

Quoi !? Quel était donc ce poème où l'on pouvait parler d'une partie du corps tellement intime et de la surprise qu'il provoquait de la même façon qu'on aurait évoqué la découverte d'un cosmos en fleur ? Quels étaient donc ces poètes qui écrivaient sans peur du « qu'en dira-t-on » ? Et quels étaient donc ces éditeurs qui acceptaient d'inclure un texte comme celui-là au milieu d'autres sur la « belle nature » ? On pouvait donc écrire sur tout, sans tabou (et même des choses taboues comme les aisselles poilues des ouvrières !), pas dans le but de choquer ou de provoquer mais bel et bien naturellement... Fabuleuse m'a semblé la contrée d'innocence du haïku !

Car les Japonais ont toujours écrit avec des mots nus sur les corps, ses mouvements, besoins, gestes quotidiens, au travail, etc.

oriori wa koshi tataki-tsutsu tsumu cha kana

pour se soulager

ils tapotent leurs flancs

les ramasseurs de thé

Kobayashi Issa ⁽⁵⁾

Presque toutes les parties du corps font leur apparition dans les haïkus de tous les temps, dessinant une géographie humaine très variée : mains, flancs, genoux, cheveux, doigts, paupière, cou, cuisses, chevilles... sans oublier les périphériques du corps si importants que sont les poils et les ongles. Éléments modestes en apparence mais pas si superficiels que ça, ils rythment les différentes étapes de la vie et ses voyages...

Shokei asu tsume kirisorou haru no yoru

Exécution demain —

j'égalise mes ongles en les coupant

cette nuit de printemps

Uichi ⁽⁶⁾

Si les *kigos* (mots de saison) indiquent avec précision le temps qu'il fait et qui passe, le corps humain est un ancrage temporel tout aussi fin. Car les *kigos*, aussi élégants soient-ils, présentent l'inconvénient de rester attachés à une région du monde très localisée. Alors que les parties du corps humain, avec leurs différentes phases de mûrissement, disent les saisons humaines de façon quasi universelle. « Ces os qui craquent », « j'épile un sourcil chenu », « avec mon nez qui coule »... font mouche chez les lecteurs à des milliers de kilomètres et à des centaines d'années de distance !

Pour dire la douleur morale, les sobres poètes japonais préfèrent

évoquer un détail physique. Comme Buson, qui choisit de parler de la sensation de son pied marchant sur le peigne de sa femme morte pour évoquer la douleur du deuil... Car les objets quotidiens gardent l'empreinte des corps, et inversement :

yoru wa aki hiyari to fureshi isu no hiji

Automne de la nuit —

le bras du fauteuil

transmet du froid

Usuda Aroo ⁽⁸⁾

Parfois même, les objets s'animent au contact des corps. L'humanité se niche là où on ne l'attend pas. Écrira-t-on un jour sur le corps de nos robots ?

Kagashi hakobeba hito wo idakeru kokoro ari

portant un épouvantail —

comme si je serrais

une personne

Shinohara Otei ⁽⁹⁾

Presque tous les poètes du haïku ont écrit sur leurs corps malades et l'évolution de leur corps vieillissant...

Ôtant la coquille

de l'œuf dur —

mes doigts de malade

Sumitaku Kenshin ⁽¹⁰⁾

Quel ennui,

ces seins !

Longue saison des pluies.

Nobuko Katsura ⁽¹¹⁾

Les auteurs hispaniques, eux, ont baptisé « haïkus feístas » (de la laideur, sic) certains haïkus comme celui-ci-dessous... Mais est-ce que les Japonais sont d'accord ? Moi, ça m'endêve ! (merci à Danyel Borner de m'avoir appris ce mot, voir *À corps et Haïku*, plus loin).

Même

lorsque mon père se mourait

je pétai

Yamazaki Sôkan ⁽¹²⁾

En 2009, les éditions L'iroli ont lancé un appel à textes sur le thème du corps des femmes : *La lune dans les cheveux*, qui est toujours disponible.

en sortant du bain
la femme enceinte
sèche son ventre d'abord

Mary Stevens ⁽¹³⁾

D'autres auteurs, aujourd'hui, réinventent leur rapport au corps et l'écrivent, comme le culturiste Bernard Dato dans son haïbun *Corps soufflant et suant*. Les *haïshas* (haïkus et photos) présentés dans ce dossier, sont de lui.

Le corps amoureux et sensuel a bien sûr inspiré des haïjins contemporains aussi...

les yeux dans les yeux
nos regards nous déshabillent
au-delà du corps

Alain Legoin

Mer démontée
Le va-et-vient de ma main
Sur son sexe rasé

Angèle Lux (in L'Érotique, éd. Biliki, 2006)

Et l'humour et l'amour aiment bien jouer ensemble...

je goûte sa joue
elle goûte mon saucisson
— bouchon lyonnais

Bikko

Les mues et transformations intéressent depuis toujours notre poème :

l'ado boutonneux
le plus charmant
des sakura !

Anonyme ⁽¹⁴⁾

À ce sujet, je recommande vivement la lecture de l'essai de Thierry Cazals : *Poésie de la Mue* et *Le corps du Haïku* autour des poètes contemporains Fuyuno Niji et Yotsuya Ryu ⁽¹⁵⁾.

Nous écrivons donc avec nos corps. Nos sens, la vue, l'ouïe, le toucher, nous dictent les haïkus. Nous employons une main ou les deux, avec des lettres ou des dessins (Voir plus bas *Le Corps du haïku* par J. Antonini). Le corps humain semble être le point de départ de nos poèmes et un thème fondamental. Monique Mérabet écrit dans son haïbun *Un peu de ciel et de terre*, que « le corps nous fait être ce que l'on ressent ». Quant à moi qui regarde le vent du début de l'automne remuer les branches du saule,

je suis d'accord avec la deuxième ligne du haïku ci-dessous :

La peau sur les os
mais ce corps est mon seul bien
je l'essuie avec soin

Sumitaki Kenshin ⁽¹⁶⁾

(1, 10, 12) *Le poème court japonais d'aujourd'hui*, Gallimard, 2007

(2, 5, 8, 9) *Kigo*, E. Gallego & S. Ota, Hiperión, 2016

(3) *Mil mejores poesías de la lengua castellana*, Eds Ibéricas, 1962.

(4) *L'apprenti-Bouddha et l'arbre d'en face*, *Le Haïku en français*, éd. AFH, juillet 2006

(6) *Haikus en el corredor de la muerte*, E Gallego & S. Ota, Hiperión, 2014

(11) *Du Rouge aux lèvres*, Trad. Makoto Kemmoku et Dominique Chipot,
éd. la Table ronde, 2008

(13) *La Lune dans les cheveux*, anthologie sur le corps des femmes, 88 femmes plus un
homme, bilingue français-espagnol, éd. L'iroli, 2009.

(14) *La Magie du haïku*, isabel Asùnsolo, éd. Leduc.s, 2017.

(15) *Les Herbes m'appellent*, Niji Fuyuno & Ryu Yotsuya—essai de Thierry Cazals,
éd. L'iroli, 2012.

(16) www.haikuspirit.org

UN PEU DE CIEL ET DE TERRE, PAR MONIQUE MERABET

Un peu de ciel, un peu de terre. Et je retournerai poussière. Un peu de terre, un peu de ciel. La parole pour relier les deux : l'écriture du dimanche, la poésie... Les haïkus me semblent être ce qui exprime le mieux ce lien entre le corps (les sens) et l'en-soi (âme, mémoire consciente ou inconsciente).

Une araignée tisse —
chaleur sur ses yeux éteints —
des fils de lumière

J'ai toujours rêvé de tout exprimer en l'espace de trois lignes et dix-sept syllabes, d'une part, ce que perçoivent les sens — Oh ! les posséder tous ! Pouvoir en jouir et s'en réjouir ! — et, d'autre part, tous ces non dits, non exprimables, égrégories de rationnel ou d'irrationnel qu'engrangent les accumulateurs de notre âme.

Son absence
être ce parfum
oublié

Le corps : nécessaire, indispensable. Je me rappelle ce jeu haïkiste avec des amies où l'une proposait une ligne que les autres devaient compléter sous forme de tercet, si possible haïku : « Le vent frôle l'orchidée »

J'ai tourné, retourné cette phrase dans ma tête, sans rien trouver de satisfaisant ; et j'ai fini par comprendre ce qui clochait dans ce *tensaku* de l'impossible que je m'obstinais à centrer sur l'orchidée. Qui a jamais vu le vent ? Qui sait ce que ressent une fleur ?

Pour percevoir un frôlement, il faut un corps. D'où la composition de mon tercet :

Dormir sur le toit
le vent frôle l'orchidée
de son kimono

Le corps toujours présent, ancrant le texte dans le concret. Mais parfois, il nous fait aller au-delà de ses limites matérielles. On le réalise soudain en expansion ; il nous fait être ce que l'on ressent.

La fraîcheur d'une nuit d'août m'a tirée de mon sommeil. J'ai commencé par écrire :

Au réveil
retrouver le froid
sur mes pieds

Et puis je me suis rendu compte de la pauvreté de ce « retrouver ». C'était bien plus :

Au réveil
devenir le froid
sur mes pieds

Toujours se fier à son corps. Il est moteur, il est vecteur ; il est instant et éternité, fini et infini. Il est spontanéité et mémoire. Jamais il ne nous trahira dans notre vérité.

Photo retouchée
on lui a volé
vingt années de vie

CORPS ET HAÏKU PAR ALAIN LEGOIN

Je suis très intéressé par ce thème du corps et du haïku, ces écritures si particulières qui dévoilent l'âme – le crayon, le stylo ou la plume d'oie face à la feuille blanche.

derrière les vitres opaques
les ombres chinoises
de la rue

Nous ne sommes que des réactionnels liés à notre sensibilité et notre sensualisme. Avez-vous remarqué, un jour, que votre écriture (sans parler encore de style) est totalement différente entre la rédaction d'un chèque, d'une lettre manuscrite à vos enfants, à votre percepteur ou à l'amour de votre vie ? C'est pour cela que « le corps d'écriture » trahit (ou dévoile) notre émotivité dans le rapport au monde avec les mots qu'on choisit et qu'on transmet.

les yeux dans les yeux
nos regards nous déshabillent
au-delà du corps

Vous êtes-vous surpris à écrire sur le moment, sur votre carnet personnel, les premiers mots spontanés, liés à vos rencontres avec l'image, l'odeur, les sons, le goût ou le toucher, inspireurs de votre futur haïku ? On note, vite, pour que le sens de notre arrêt prenne vie – ou vite dit au dictaphone... Notre corps, de sa réceptivité, devient créateur d'une autre vie, celle des mots, qui dans un rythme propre à notre émotivité, délivre un pan de notre personnalité. Alors se crée le corps de notre délivrance intime, l'écriture de ces trois lignes en squelette, le haïku qu'on espère atteindre en le nourrissant du mot, chair vitale de son équilibre.

jupe longue
soulevée sur sa jambe
d'appel

« Corps » vient du latin *corpus*, opposé à *anima* « âme ». Si le corps, partie matérielle des êtres animés, est de l'apparence, l'âme en est la substance. C'est de cette alliance intime, propre à chacun de l'homme que le corps et âme évolue à prendre corps puis à faire corps – ne faire qu'un. Aller au corps à corps avec le haïku ? C'est ce que j'exprime sous le concept d'haïkuité : « l'acuité liée à la création poétique du haïku, qualité de ce qui est aigu, notamment au niveau des sens, mais qui veut surtout exprimer la

sagacité, le don de la finesse et de la vivacité de l'esprit. »⁽¹⁾

quel joyeux sourire
devant sa barbe à papa
les incisives tombées

Seul doit interpellier le choix des mots pour que chacun puisse pénétrer un monde intérieur et si sensible à tout ce qui l'entoure. Le corps ? Quel sujet si important dans notre esprit et notre vie, de la naissance à la mort, de l'enfance à la vieillesse, passant de la naïveté à la responsabilité de son existence ! Quel merveilleux intérêt, d'un seul coup, à la fois pour célébrer l'existence de l'un et la réponse attendue de l'autre ! Fêter le sens d'une vie sur Terre sans l'alliance des corps qui la composent, qui l'entretiennent en éveil de communication et d'osmose par la poésie (le haïku aussi interpellant que l'étincelle inattendue) serait une erreur vitale.

De loin...
sa robe trop blanche
souligne sa silhouette
si é-hon-té-ment

De plus près...
si près de moi
droit dans les yeux
mon soleil

D'osmose...
mes mains sur ses seins
et au creux de sa nuque
ma fleur de baiser

Le corps et le haïku ? Le haïku, corps en lui-même, lié à la syntaxe et à la morphologie, en tant qu'expression de notre langue francophone, se doit d'être l'imprimerie des clichés enrichis. Non pas que l'image soit orpheline ou plus importante. Non. Le haïku est image. Le cliché, l'instant choisi pour enregistrer une vision qui deviendra haïku est de la même facture que la création antique des laboratoires photo avec le temps imparti au révélateur, au fixateur puis au séchage, images suspendues avec épingles à linge.

Bashô en lecture
tout près de tes petites culottes
jouir de ton corps nu

(1) *Eclectique. A.Legoin, éd unicité, 2015*



Eléonore Nickolay

*train à grande vitesse
ma tête sur ton épaule
trente neuf ans déjà*

LE CORPS DE L'ÉCRITURE PAR JEAN ANTONINI

Essayons, à propos du thème « corps et haïku », de ne pas glisser dans une opposition trop frontale entre ce qu'on nomme le réel, le concret, ... le corps que voulait toucher l'apôtre Thomas après la résurrection de Jésus, et le haïku, le poème, l'écriture qui ne donnent rien à toucher immédiatement, mais permettent de partager des éléments de nos vécus, de nos sensations, de nos réflexions, et premièrement des arrangements de mots. Pour ce faire, prenons comme point de départ l'expression « corps de l'écriture » ou « corps de la lettre », qui désigne la part concrète, visible de l'écriture. Du corps d'une écriture, on dirait qu'il est élégant ou que c'est un Arial italique corps 9. On penserait à une belle calligraphie, ou même aux *Calligrammes* d'Apollinaire, par exemple le dernier poème d'Ondes : « Il pleut » - une pluie de mots en lignes presque verticales dessinant la chute des gouttes d'eau.

Dans le champ de l'écriture alphabétique, la calligraphie (« belle » écriture) est restée de l'ordre de l'ornement, de la trouvaille ; elle n'a pas pris place parmi les arts tels que la poésie, la musique ou la peinture ; alors qu'en Chine et au Japon, l'art de l'écriture constitue un art à part entière – souvent considéré même comme le premier des arts, dans lequel un artiste met sa sensibilité au service de l'écriture et finit par exprimer cette sensibilité à travers l'écriture.

Que dire d'une telle différence ? D'abord, les écritures chinoise et japonaise offrent à l'artiste un répertoire de formes quasiment inépuisable ; il existe des dizaines de milliers de caractères japonais ; ce n'est pas le cas de l'alphabet avec ses 26 lettres (en français). D'autre part, le pinceau qui sert à tracer les caractères est souple, il permet d'exprimer les infléchissements les plus délicats comme les plus violents du geste du calligraphe ; en regard, la plume ou la bille du stylo sont des instruments rigides, qui offrent peu de moyens d'expression : pleins et déliés, éventuellement.

Les écritures chinoises, japonaises sont formées de milliers de caractères différents dans lesquels l'expression graphique se lie au sens et au son. Par exemple, pour « soleil » 太陽 ou « lune » 月 sont associés deux idéogrammes différents, alors que l'écriture alphabétique associe pour chaque mot des successions de lettres indépendantes du sens (6 lettres pour « soleil », 4 lettres pour « lune », dont 2 communes : l et e). Ainsi, il semble que le rapport entre le référent (l'objet désigné) et le signifiant (son représentant écrit) est plus « figuratif » dans l'écriture idéogrammatique et plus « abstrait » dans l'écriture alphabétique, qui obéit à une logique combinatoire. L'un semble plus « direct » que l'autre, alors même que toute écriture est composée de signes arbitraires. Un lecteur français pourrait ressentir cet aspect figuratif des idéogrammes en lisant, par exemple, des poèmes spatialistes de Pierre Garnier où les mots sur la page ne sont pas utilisés dans une chaîne syntaxique (phrase) mais pour eux-mêmes, dans l'espace blanc de la page.

a sana asana tenarai susumu kirigirisu

Tous les matins

je progresse en calligraphie –

Des grillons

Bashô (1644)

Dans l'action d'écrire, notre main glisse de gauche à droite sur le papier en traçant une ligne. Notre corps reste immobile. Le tracé est dirigé par la main et le regard. Pour un calligraphe japonais, il s'agit de mettre en jeu le

corps dans le tracé d'un caractère. La main tenant le pinceau est suspendue au-dessus du papier pour transmettre le geste entier du bras, de l'épaule, du buste. Il semblerait que le geste, intervenant davantage dans l'écriture idéogrammatique, prend une part singulière dans la représentation du monde ; alors que l'association abstraite des lettres de l'alphabet favoriserait une part plus déterminante de l'association mentale dans la représentation du monde.

Les façons d'écrire ont eu, on s'en doute, une influence sur les rapports qu'entretiennent les humains avec le monde qui les entoure. Ou bien, ce fut l'inverse. Nous écrivons avec des lettres qui s'accrochent les unes aux autres sur une ligne. La ligne représente pour nous l'écoulement du temps, qui s'étire du début du texte jusqu'à sa fin. Par contre, pour l'écriture japonaise ou chinoise, *« la temporalité de l'écriture est une temporalité compartimentée, faite de moments complets qui se succèdent [...] l'écriture chinoise évoque l'idée d'un temps surgissant d'une source située face à nous et se manifestant par une succession ininterrompue de figures émergeant et dépérissant aussitôt sous nos yeux »*, écrit Billeter.

Ce surgissement du temps dont parle Billeter nous évoque le surgissement du haïku et l'importance du présent. Certes, le surgissement poétique existe pour tout poème, haïku ou poème plus long. Ce surgissement semble résulter d'un soudain accord entre notre monde intérieur et le monde extérieur. Mais le haïku est si bref qu'il peut surgir quasiment entier à l'esprit du poète, comme un idéogramme pour le calligraphe. Il semble issu de cet accord avec le monde.

Il arrive souvent que les *haijins* voient surgir les deux premières lignes d'un haïku, et il manque la troisième, qui « pose davantage de problème ». La relation immédiate entre soi-même et le monde n'a pas été assez soutenue pour porter un haïku dont il faut chercher la fin avec ses propres ressources de réflexion. Cette question a été abordée par les poètes de l'école de Bashô, comme par des poètes français aujourd'hui.

Ce fut le cas pour le poème le plus célèbre de Bashô : *furuike ya kawazu tobikomu misu no oto*. Bashô avait saisi d'un coup les deux dernières lignes : « une grenouille plonge / bruit de l'eau ». Il manquait la première. Ses amis lui proposent plusieurs « ligne 1 », notamment « rose jaune », qui a été associée à la grenouille dans le *waka* ancien. Le « vieil étang » trouvé par Bashô est inattendu. C'est une image poétique nouvelle. D'une part, elle semble accordée à la réalité davantage que la rose jaune. D'autre part, elle évoque l'image du calme d'un passé traversé par le saut soudain de la grenouille. D'où le bruit de l'eau. Ce « vieil étang » n'est pas issu directement de la relation entre Bashô en chair et en os et le monde, mais de l'esprit de Bashô réfléchissant à la poésie passée et présente, réflexion

qu'il a menée tout au long de sa vie et qui a donné lieu à de nombreuses discussions avec ses amis poètes du *shōmon ha*.

Pourtant, quand nous lisons cette expression « corps et haïku », il nous semble bien que le haïku implique singulièrement le corps du poète. Sans doute, d'abord, par son lien au présent, le tercet laisse peu de place à une réflexion mentale qui nécessite du temps, des lignes d'écriture, pour se déployer. Il a sans doute fallu des jours d'attente, de discussions pour faire émerger le *furuike ya* de Bashō. Mais cela ne se voit pas dans le poème du fait de sa brièveté. D'où une certaine importance du commentaire concernant le haïku, comme on en trouve dans *Kyorai shō*.

La forme du haïku n'est certes pas favorable à la réflexion ; cela n'empêche pas de trouver quelques réflexions dans certains haïkus.

ko ni aku to môsu hito ni wa hana mo nashi
S'il dit s'ennuyer
en élevant ses enfants
il ne peut comprendre l'élégance des fleurs
Bashō (915)

Par contre, la concision de la forme est plus favorable aux sensations (vue, ouïe, odorat, goût, toucher) et aux impressions qui sont fugitives et que l'on peine parfois à fixer dans le mental.

bi to naku shiri-goe kanashi yoru ni shika
Des brames de cerfs
« biiiii »
tristes dans la nuit
Bashō (891)

Dans ce poème, un son est saisi qui amène un sentiment de tristesse. Cependant, le corps lui-même du poète n'y apparaît que discrètement. C'est du monde que parle le poème à qui le poète a cependant prêté son corps, l'ouïe plus précisément.

hiyahiyato kabe o fumaete hirune kana
Me délassant chez Bokusetsu à Ôtsu
Fraîcheur –
Mes pieds posés sur le mur
pour la sieste
Bashō (874)

Ici, le corps de Bashō est bien visible, mis en scène dans le poème. Mais, ce Bashō-là ne surgit pas à tous les tournants de *hokkus* !

I l semble bien que la brièveté, la concision du haïku soient favorables à

des notations plutôt physiques, dirions-nous, que mentales, sans bien sûr exclure les unes des autres.

Il convient de se rappeler que le mot « corps » n'a rien d'autre en commun avec le corps réel que de le représenter dans l'écriture. « Corps » en français, « body » en anglais, 体 (*karada*) en japonais sont des signifiants arbitraires. Quand nous écrivons, comme je le fais pour cet article, notre corps se tient « entre parenthèses », seuls sont mobilisés la connaissance de notre langue et les subtilités que nous pouvons trouver pour donner « du corps » sur le papier à ce que nous avons ressenti dans notre vie. L'écriture du haïku, même furtive, nécessite ce temps de retrait nécessaire à toute écriture. Par sa concision, elle tente d'y échapper pour atteindre une plus grande proximité entre réalité et poème écrit. Oui, le haïku semble proche de la réalité, plus proche que les poèmes en français que nous connaissons.

Pourquoi, alors, passer du temps, parfois tant de temps, pour écrire des haïkus, plutôt que les regarder passer dans notre vie, sans les noter sur le papier ? Nous voulons échanger des sensations avec nos ami.es, nos proches et l'écriture offre cela. Nous rêvons de donner à un lecteur le plaisir que nous avons déjà éprouvé comme lecteur. Il peut nous arriver de passer plus de temps à écrire que de temps à traverser le monde. C'est peut-être ce que voulait éviter Bashô en voyageant. Quand on voyage, on accorde plus de temps au monde qu'à l'écriture. On se déplace à cheval, en voiture, à pieds, on regarde, on rencontre, on sent, on goûte, on oublie la table d'écriture, parfois on trouve un coin pour noter quelque chose, un ticket de métro, un post-it. Peut-être est-ce une façon d'alléger l'écriture, d'alléger le haïku (*karumi*, la légèreté que cherchait Bashô), de lui faire approcher davantage la réalité que mesure notre corps...

Pour écrire cet article, j'ai ouvert les livres suivants :

- Évangile selon Saint Jean, in *Le nouveau testament*, éditions Siloé, 1955
- *Calligrammes*, Apollinaire, Poésie-Gallimard, 1925, 1966
- *Essai sur l'art chinois de l'écriture et ses fondements*, Jean-François Billeter, éd. Allia, 2010
- *Cours de linguistique générale*, Ferdinand de Saussure, Payot, 1972
- *Œuvres poétiques*, tome 2, Pierre Garnier, éd. Des Vanneaux, 2009
- *Seigneur ermite, l'intégrale des haïkus*, Bashô, éditions La table ronde, 2012
- *Kyorai shô/Les notes de Kyorai*, in *Le haïkai selon Bashô*, POF, 1983

CORPS SOUFFLANT ET SUANT PAR BERNARD DATO

J'entre dans le temple. Sac élimé à l'épaule, souffle court d'une marche rapide, cœur battant aux tempes et dans mes vieilles artères, j'entre dans le temple de l'âge d'or du bodybuilding. Le World Gym !

Comme il est loin le temps de mes compétitions. Qui, aujourd'hui, se souvient encore de moi ? Sans l'horizon de la scène, sans l'espoir des applaudissements, sans le désir des spotlights et de la coupe, qu'est-ce donc qui me pousse à revenir en ces lieux ? Ne suis-je pas à présent étranger à la fonte ? Séparé de l'effort ? Privé de ma force ?

Pénétrant dans la Mecque des culturistes, de ceux qui, dans les années 70, formaient une petite communauté contre-culturelle en posant les bases d'une discipline à présent vidée de son sens et devenue triste norme (quel acteur n'exhibe pas abdominaux et pectoraux soigneusement dessinés, quelle chanteuse n'est pas fière de son fessier galbé « comme il faut » ?), je jette un œil à la photographie de ces champions légendaires. Allez savoir pourquoi, je ne peux m'empêcher de songer à Bashō.

Dans le vieux world gym
les deux haltères tombant —
le bruit de la fonte

Vestiaire. Antiques fringues d'entraînement. Échauffement des articulations. Bruit des poids, cliquetis des machines. Je regarde ces gros disques. Combien de fois les ai-je soulevés ? Dans des gestes répétés mais sans cesse corrigés ? Mais ils ne m'appartiennent pas ces gestes. L'effort même m'appartient-il ?

Forçant trois secondes —
combien de générations
sur la même fonte ?

Chargeant la barre qui ploie sur mes épaules dénudées, je sens étrangement un regard du dehors. Sont-ce ces arbres dévêtus et frêles qui, drapés dans un brouillard épais, se demandent à quoi rime cette quête sans fin de la grenouille qui voudrait voir, dans le miroir, le plus massif des bœufs ?

Pudeur dans la brume
des arbres nus de décembre —
buée à mes lèvres

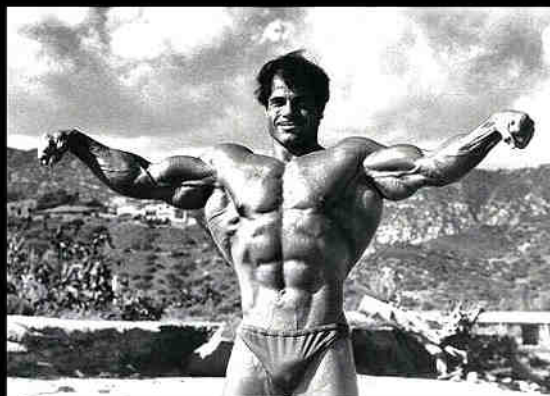
Tout en poussant et poussant encore, je songe à cette époque révolue où le soleil même confondait mes muscles détachés et huilés, avec la tôle rutilante de ma voiture de sport. Pare-choc et pectoraux souriaient avec moi. Mais une clameur venue du ciel (Jonathan Livingston ?) me parlait peut-être – sûrement – de périodes sombres indissociables de ces matins ensoleillés.



Je me voulais dur comme pierre. Je me voyais statue défiant le temps, taillée à coups de fonte, de cris profonds, de cœur emballé dans une course sauvage. Je me sentais marbre antique veiné de blanc. Sauf que dans ma poitrine ça battait encore.

Statue culturiste
sculptée dans le marbre noir —
les veines palpitent

Repos entre deux séries. Je pose les poids à mes pieds, assis sur le banc à développé couché. Essoufflé je contemple le ciel chargé, au-delà des grandes vitres, tout là-bas. Je ne saurais dire pourquoi mais je crois bien que ce ciel vient vers moi.



Lâchant les haltères
bras et sourire légers -
ciel bas de novembre

DDatō

Allez, c'est reparti. Et puis soudain, au seuil de l'épuisement, je me sens devenir souffle (oui, il est mien ce souffle !), je me sens devenir fonte (elle bat comme mon cœur cette fonte !), je me sens fondre dans ma propre transpiration. Tout cela, au fond, se mue en quelques gouttes. Je crois comprendre quelque chose. Ce monde de buée, oui, c'est un monde de buée... Et pourtant.

Soufflant sous la fonte
la sueur lustre les muscles -
buée de décembre

DDatō

Bernard DATO, né le 18 avril 1961

Quelques courtes études de philosophie après mon bac philo

(c'est mon professeur de philosophie orientale qui m'a encouragé à quitter la fac car je voulais apprendre à être philosophe et non professeur de l'Histoire des idées !).

Je suis ancien champion de France de culturisme (1989).

*Le mensuel (français) **MdM** a publié mes nouvelles courtes de 2010 à 2011,*

*Le bimestriel **Comic Box** a publié mes essais sur l'art en BD de 2011 à 2017.*

*Le web magazine mensuel **Fitness Mag** publie mes haïshas depuis début 2017.*

**À CORPS ET HAÏKU,
PAR DANYEL BORNER**

Le corps ennemi, le corps ami...

Le premier peut ne pas trouver sa juste respiration avant des années et être également le sacerdote de deux clefs remontées dans le dos jusqu'au terme d'une bataille perdue d'avance.

Délivré de tout
enfin pouvoir dire Je
— troisième jour de l'an

Le second endêve l'esprit et nourrit la poésie, les sens, tous les sens...

Épouser ton dos
en des baldaquins fougères
l'été hors des villes

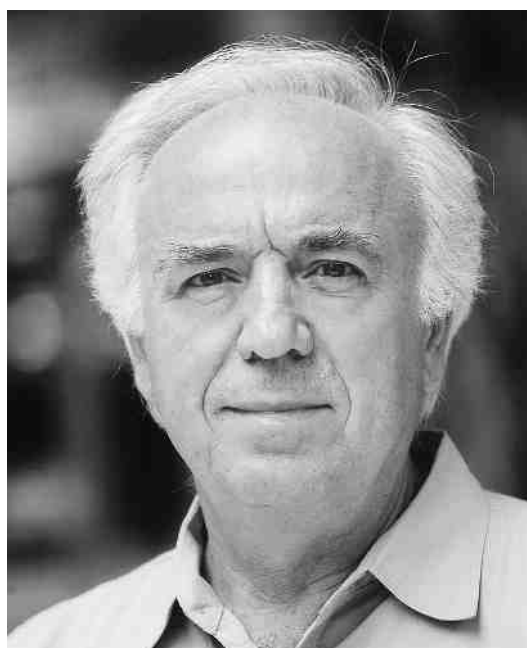
Paradoxe des paradoxes la liberté est dans la contrainte.

Lire tout Nabokov
et se trouver papillon
épinglé



Nuits blanches de juillet —
continuer de sourire
malgré les yeux rouges

S I L L O N S



ION CODRESCU

haijin roumain

PAR KLAUS-DIETER WIRTH

Ion Codrescu habite à Constantza, sur le bord de la mer Noire, en Roumanie. Il enseigne les arts graphiques dans une école d'art, et l'histoire de l'art, l'art comparé et l'art contemporain à l'Université Ovidius de Constantza, Faculté des Beaux-Arts. L'art et la poésie sont les deux versants du chemin de sa vie. Il a découvert le haïku en 1974 en trouvant par hasard une anthologie de poésie japonaise dans une des librairies de Constantza. À partir de cette anthologie, il a commencé à écrire des haïkus mais n'a osé publier ses poèmes qu'après janvier 1990 quand un de ses haïkus fut sélectionné et publié en anglais et japonais dans le journal *Mainichi Daily News*.

Désirant partager la joie du haïku, il fonde, en 1992, la Société de Haïku de Constantza et la revue *Albatros/Albatross*, publiée pendant dix ans en roumain et en anglais sous sa direction. Il a également été l'organisateur du Festival International de Haïku à Constantza, édition 1992 et 1994. Entre 2004 et 2007, il édite et publie en anglais la revue internationale de haïku *Hermitage*. En 2007, après des années de recherche, il soutient une thèse de doctorat à l'Université des Beaux-Arts à Bucarest : *L'image et le texte dans la peinture haïga au Japon et en Occident*.

Il est l'auteur de 16 livres publiés en France, aux Pays-Bas, en Grande-Bretagne, en Slovénie, aux États-Unis, en Allemagne et au Japon.

Ses poèmes, sa prose poétique et ses essais ont remporté de nombreux prix en Grande-Bretagne, au Japon, aux États-Unis, en Roumanie, en France, en Bulgarie, en Serbie et au Monténégro, et ils ont paru dans des revues et anthologies de dix-neuf pays. En tant qu'artiste, il a illustré plus de 125 livres, revues et journaux publiés dans de nombreux pays, dont la revue GONG. Il a collaboré avec plusieurs poètes pour illustrer leurs livres, au Japon (avec Itō Isao), en France (avec Danièle Duteil), aux États-Unis (avec Carole MacRury et Jack Galmitz), en Roumanie (avec Aurel Rău, Constantin Abăluță, Olga Duțu, Ecaterina Neagoe, Valentin Busuioc, Dan Doman, Dumitru Ene-Zărnești, Ion Manolescu et Dima Zainea) et en République de Moldavie (avec Vasile Spinei).

Il a publié trois anthologies de haïku illustrées de ses haïgas en France (*Haiga. Peindre en poésie*, édité par l'Association Francophone de Haïku, éditeur Jean Antonini, avec 100 poètes de 15 pays), aux États-Unis (*Something Out of Nothing/Quelque chose à partir de rien*, Red Moon Press, éditeur Jim Kacian, avec 75 poètes de l'Amérique du Nord) et en Allemagne (*Der Duft des Tuschsteins/L'arôme de la pierre à encre*, éditeur Klaus-Dieter Wirth, avec 82 poèmes écrits par des poètes allemands). Ses peintures se trouvent aussi au Japon dans des collections privées et des collections de l'État (Musée de Setagaya, Musée de Littérature de la Préfecture Gunma, Musée Hikaru, Musée de l'Université Aichi de Toyohashi) et des États-Unis (Library of Union College, Schenctady).

noapte de iulie
pisica vine să miroasă
noua valiză

nuît de juillet
le chat vient sentir l'odeur
de la nouvelle valise

bilet de călătorie —
mii de mile
îmi apar în gând

billet du voyage —
je pense tout de suite
au vide de la route

în absența ta
luna a venit
la ermitajul meu

en ton absence
la lune est venue
à mon ermitage

după norul alb
un pisc alb —
sfârșitul călătoriei

un sommet blanc
après un nuage blanc —
fin de mon voyage

din nou acasă
piatra de râu e pusă
printre suveniruri

de nouveau chez moi
le caillou rangé
parmi mes souvenirs

seară de iarnă
traversez un râu
al cărui nume nu-l știu

soir de décembre
je traverse une rivière
et j'ignore son nom

clipa despărțirii —
gazda oferă oaspetelui
prune cu rouă

faire les adieux —
l'hôte me donne des prunes
pleines de rosée

vânt de seară
un pescăruș solitar
de veghe la țarm

vent du soir
une mouette solitaire
garde le rivage

sfârșit de concert
curăț zăpada de pe parbriz
în tăcere

fin de concert
la neige ôtée du pare-brise
sans le moindre mot

deodată
case bogate, case sărace
sub același omăt

tout à coup : maisons
de riches, maisons de pauvres
sous la même neige

desen de copil —
tată gigant
în mijlocul familiei

dessin de gosse —
le père tel un géant
trône sur sa famille

liniștea serii
o pasăre agitată
pe un ram

silence du soir
sur la branche cet oiseau
ne tient pas en place

surpriza mamei
în timp ce curăță icoana
clopotul bate

surprise de la mère
qui dépoussière l'icône
quand sonne la cloche

în amurg
florile de tei cad —
un gând mă stăpânește

dans le crépuscule
les fleurs du tilleul se détachent —
une pensée m'étreint

pentru o clipă
fluturile și cu mine
în același loc

un instant
nous partageâmes la même place
le papillon et moi

la operă
în lumina reflectorului
o molie

à l'opéra
sous les feux du projecteur
la danse d'une mite

sus pe cer
abia auzite, abia văzute
păsări migrând

tout en haut du ciel
à peine entendu, à peine vu
le passage des oies

zi mohorâtă
singură-n grădină
crizantema luminează

sombre journée
un chrysanthème à lui tout seul
éclaire le jardin

pe un ram
o singură frunză —
mă opresc din mers

une seule feuille
restée sur la branche —
je suspends ma marche

peste cascadă
umbra unei păsări
apoi încă una

une petite cascade
l'ombre d'un oiseau
et puis une autre

surprinși de aversă
eu și libelula
ne separăm

surpris par l'averse
la libellule et moi
nous nous séparâmes

neașteptat
după șopron
parfum de trandafiri

inattendu
le parfum des roses blanches
derrière la grange

pe cărarea de munte
o crisalidă se desface
în tăcere

sur le sentier de montagne
une chrysalide s'ouvre
sans bruit

miros de flori sălbatice
luna părăsește
fereastra mea

l'odeur des fleurs sauvages
soudain le clair de lune
quitte ma fenêtre

fiecare strop
ia cu el din țințure
lumina lunii

Chaque goutte
Se transforme en glaçon
Lumière de la lune

cad frunzele —
pomul arată cuiburile
unul câte unul

les feuilles qui tombent —
l'arbre montre ses nids
un par un

rupând un ram uscat
distrug liniștea
din munți

cassant un rameau sec
je brise le silence
de la montagne

seară geroasă
mirosul de carte nouă
abia sosită

soir de gel
l'odeur d'un livre nouveau
juste arrivé

ninge peste alt omăt
sunetul ceaiului
turnat în vechiul bol

neige sur la neige
entendre le thé couler
dans une tasse ancienne

Traductions en français de Patrick Blanche, Serge Tomé et Ion Codrescu.

GLANER



CHRONIQUE DU CANADA

PAR CÉLINE LEBEL

Voici une chronique comme je les aime. Je ne suis pas du tout gênée de le dire, et ce, pour deux raisons. D'abord, cette chronique aurait normalement dû être co-signée par Francine Chicoine qui y a très généreusement contribué. Ensuite, elle fait état de la vie trépidante que mène le haïku chez nous : déménagement, grande rencontre, nouveau groupe Kukai, ateliers, publications, concours, voyez par vous-même.

L'ÉCOLE NATIONALE DE HAÏKU

Francine Chicoine et Louise Saint-Pierre, fondatrices du camp littéraire de Baie-Comeau et de l'École nationale de haïku (ÉNH), désiraient depuis quelques années trouver une relève pour prendre le relais de leurs activités et de nombreuses démarches avaient été effectuées en vue de garantir la continuité et la pérennité de l'ÉNH.

C'est maintenant chose faite, puisque l'ÉNH poursuivra désormais son évolution à Trois-Rivières ; elle est officiellement devenue une nouvelle entité juridique sous la présidence de Monsieur Gaston Bellemare, tandis que Mesdames Maryse Baribeau et Francine Chicoine y assument respectivement la direction générale ainsi que la direction littéraire et artistique. Le 14 février dernier, la présidente du Camp littéraire de Baie-Comeau, Madame Danielle Delorme, livrait ce message en conférence de presse, à Trois-Rivières :

« Je suis particulièrement touchée de m'adresser à vous aujourd'hui, car malgré ma tristesse de quitter l'École nationale de haïku, je suis surtout fière, très fière, qu'elle passe maintenant sous l'égide de l'équipe Poésie de Trois-Rivières et par surcroît dans une ville qui sait reconnaître l'importance de la poésie dans la vie des gens. »

Il est permis de croire qu'à Trois-Rivières, capitale de la poésie, et carrefour connu et reconnu sur un plan international depuis plus de 32 ans, l'ÉNH pourra s'affirmer davantage et accroître son rayonnement, tout en profitant de la synergie du Festival International de la Poésie et de l'École Nationale de Poésie.

Première Rencontre Haïku

La grande première de la Rencontre Haïku - auparavant connue sous le nom de Camp haïku - a eu lieu à Trois-Rivières du 5 au 9 juillet dernier. L'événement a regroupé plus de trente personnes et a enregistré un franc succès. On y retrouvait l'atmosphère de collaboration, de partage, de générosité et d'amitié qui faisait la singularité du Camp Haïku depuis des années.

De plus, les activités culturelles offertes en soirée ont ravi les participants : initiation à la reliure japonaise, introduction à la calligraphie et récital *Entre toi et moi*, *La glaneuse*. Ce spectacle mettait en valeur le dernier recueil de haïkus des Éditions Tire-Veille, *La glaneuse*, de Catherine Laratte, et le livre, *Entre toi et moi*, publié par Danielle Dubé et la regrettée Nicole Houde qui, toutes deux, avaient déjà participé au Camp haïku, à Baie-Comeau.

Sur la photo, formatrices et animatrices de kukaïs lors de cette rencontre : de gauche à droite, Abigail Friedman, Danielle Delorme, France Cayouette, Hélène Leclerc, Marie Clark et Jeannine Saint-Amant.



Un Groupe kukaï voit le jour dans la région de Montréal.

Lors de la Rencontre Haïku de Trois-Rivières, les personnes de la région montréalaise qui y étaient présentes se sont réunies afin d'envisager la création d'un kukaï dans leur région.

Les rencontres se tiendront à la Maison de la Culture d'Ahuntsic, à Montréal ; un premier rendez-vous est prévu à la fin de septembre. La collection Haïkusie passe aux Éditions David (Ottawa) ; Les Éditions Tire-Veille qui cesseront leurs activités, ont déjà transféré les douze titres de la collection Haïkusie aux Éditions David (Ottawa), qui en assureront la diffusion jusqu'à épuisement des stocks. Le plus récent et dernier titre de cette collection était *La glaneuse*, de Catherine Laratte.

France Cayouette nous présente ainsi le recueil de Catherine Laratte :

« En intitulant son premier recueil **La glaneuse**, Catherine Laratte nous invite d'entrée de jeu à communier avec l'âme du haïku. Sur ce parcours baigné de reflets d'ocre, le glanage de Catherine est marqué du sceau de la modestie et de la délicatesse. Dans cet hommage au charme subtil du quotidien, elle habite le cœur de l'instant, tous sens aux aguets. Sa cueillette de femme discrète est une généreuse offrande à savourer, le dos redressé, les yeux au loin. »

yoga sur la plage
des poses biscornues
sous l'œil des sternes

Ce recueil est disponible en format papier et en format numérique :

http://camlitterairedebaiecomeau.org/wp-content/uploads/2017/04/Glaneuse_Laratte_Promo.pdf

CIEL DE KYOTO, Danielle Dubé, un récit de voyage ponctué de haïkus, dans la collection Carnets d'écrivains, **www.levesqueediteur.com**

Ce récit a été écrit par Danielle Dubé, à la suite du voyage organisé au Japon par le Camp littéraire de Baie-Comeau, en 2014, et auquel avaient participé dix femmes du Québec. Le lancement de *Ciel de Kyoto* a eu lieu le 29 septembre, à Montréal.

parc du Mémorial
des femmes lisent *L'Amant*
sous les cerisiers en fleurs

ENTRE TOI ET MOI, de Danielle Dubé et Nicole Houde, info@pleinelune.qc.ca

Nicole Houde nous a quittés en février 2016. Pour lui rendre hommage, Danielle Dubé a voulu réunir ces haïkus qu'elles ont écrits et partagés au fil des saisons. Ils évoquent ce que fut leur amitié et leur complicité. Ils nous livrent surtout leurs deux regards émerveillés sur la vie et la nature.

Quatre encres acryliques de l'artiste Carol Lebel illustrent le livre.

ATELIERS DE HAÏKU

À la Rencontre Haïku de juillet, un atelier d'initiation au haïku a regroupé une douzaine de participants. Au Festival international de la poésie de Trois-Rivières, deux ateliers ont été offerts les 30 septembre et 1^{er} octobre :

- un atelier d'initiation intitulé « Le haïku, un petit genre à apprivoiser »
- un atelier de perfectionnement, « Le haïku en progression », où l'approche retenue est celle d'un travail de groupe en kukai.

Une journée de sensibilisation au haïku est prévue à l'automne à Saguenay ; les modalités restent à préciser. Le camp littéraire Félix a offert un perfectionnement en haibun et haïku les 8, 9 et 10 septembre.

RIVALITÉS – REVUE ET CONCOURS DE POÉSIE

Rivalités est une revue communautaire de poésie japonaise publiée quatre fois par an en collaboration avec les Éditions Renée Clairon (Québec). Deux numéros par an, ceux de décembre et de juin, mettent à l'honneur des groupes Facebook, des kukais et des regroupements de poètes ayant collecté et sélectionné eux-mêmes des haïkus, des cinqkus, des tankas, des haïbuns ou des haïshas qu'ils ont produits au cours de l'année sur un thème commun.

Le numéro de septembre permet de découvrir des poètes francophones du monde entier. Il se compose de leurs meilleurs textes, choisis par eux, sans thème imposé. Quant au numéro de mars, il présente les résultats de notre grand concours annuel. L'appel à texte est permanent, ce qui veut dire que vous pouvez vous inscrire gratuitement et participer au concours en cours, en tout temps !

Concours 2018

Cette année, RIVALITÉS propose un concours classique dont des règles strictes devront être scrupuleusement observées. Les haïkus les plus proches des attentes seront retenus pour la publication d'une anthologie de référence.

Thème libre. Informations : <http://rivalites.com/concours-edition-2018/>

LE FESTIVAL INTERNATIONAL DE TANKA FRANCOPHONE

PAR LOUISE VACHON

louisevachon.blogspot.

Il y en a eu pour tous les goûts au Festival international de tanka, qui s'est déroulé à Montréal, du 1^{er} au 3 juin 2017. Ce festival de tanka était d'ailleurs le tout premier du genre à se tenir au Québec. Tables rondes, ateliers d'écriture, conférences, toutes les rencontres prévues ont été stimulantes pour les personnes inscrites, à la fois afin de mieux connaître le tanka, de perfectionner notre pratique de cet art millénaire et de mieux nous connaître entre nous. Chacune des activités prévues a attiré pas moins de 20 à 25 personnes.

Le Festival s'est inauguré le jeudi soir, 1^{er} juin, à la Librairie Olivieri, avec une table ronde, animée par Patrick Simon, sur l'histoire et l'évolution du

tanka. Plusieurs intervenants ont alors pris la parole : Claire Bergeron, Jean Dorval, Martine Gonfalone-Modigliani et Danièle Duteil.

Le vendredi, 2 juin, à la Maison des écrivains de l'Union des écrivaines et des écrivains québécois (UNEQ), nous avons participé à un kakai, atelier d'écriture et concours, en avant-midi, animé par André Vézina et Maxianne Berger, qui s'est conclu par la sélection de plusieurs tankas qui paraîtront dans le numéro d'octobre 2017 de la Revue du tanka francophone. En après-midi, un atelier découverte du tanka et tensaku, animé par Martine Gonfalone-Modigliani et Patrick Simon, a permis aux participants de soumettre des tankas pour en améliorer certains aspects. Celui-ci a été suivi, en fin de journée, par un atelier d'écriture de tanka-prose, animé par Danièle Duteil. En soirée, nous avons eu droit également à des conférences animées par Martine Gonfalone-Modigliani, Danièle Duteil, Janick Belleau, Patrick Simon et Kanaya Taki, poète de haïku et de tanka de Montréal, agrémentées des bons mots de M. Futagi Takashi, Directeur du Centre culturel et d'information à l'Ambassade du Japon au Canada. Les sujets abordés : comment on dit « Je t'aime » en japonais, manga et tanka, la poésie du lieu dans la Revue du tanka francophone, le tanka-prose, la suggestion dans le tanka. Comme on peut le voir, les sujets ont fait largement place à la réflexion et à la discussion chez les participants.

Le samedi, 3 juin, une balade ginkgo s'est déroulée dans les rues du Plateau Mont-Royal, sur le thème de l'urbanité, en lien avec le 375^e anniversaire de Montréal. La dynamique écrivaine, Katia Lemieux, nous a entretenu des caractéristiques des habitations, de l'histoire du quartier et des gens qui l'ont marqué, en coanimation avec Francine Minguez et Patrick Simon. Le tout s'est terminé sous une pluie fine dans un petit resto du quartier. En fin de journée, c'était le lancement du recueil de Janick Belleau et Danièle Duteil, *De villes en rives*, aux éditions du tanka francophone, à la Librairie L'Euguélionne, qui a été suivi d'un souper dans un restaurant asiatique où les sushis étaient à l'honneur.

Il est à noter que la Revue et les Éditions du tanka francophone, qui fêtent cette année leur 10^e anniversaire, ont participé au marché du livre dans le cadre du Festival de poésie de Montréal. Le numéro du mois d'octobre 2017 de la Revue du tanka francophone présentera un compte rendu détaillé du festival. Merci au comité organisateur pour ces activités nourrissantes dans nos vies de poètes. En souhaitant que l'expérience se renouvelle dans un avenir pas trop lointain, car le bref embellit le paysage poétique.

SOMMERGRAS N°117, JUILLET 2017 4N°/30€. NOTE D'ÉLÉONORE NICKOLAY

Dans sa poétique du haïku, Klaus-Dieter Wirth expose la figure de style du symbole suivie d'un grand nombre de haïkus exemplaires. Dans sa note de lecture, Éléonore Nickolay fait le résumé de GONG 55. Ensuite, Jean-Claude Lin nous fait connaître un haïkaï de Bonshô, élève et ami de Bashô et un haïkaï de Shida Yaba. Il retrace brièvement l'histoire du poème collectif japonais du 17^e siècle : le *haïkaï no renga*. Puis, nous apprenons le résultat du kukaï du printemps organisé par la « Deutsche Haiku Gesellschaft » avec les dix meilleurs haïkus. La première place est attribuée au haïku de Gabriele Hartmann :

herbe fraîche | le jeune livreur de journaux nous jette un sourire | par-dessus la clôture

Suivent différents récits d'événements autour du haïku, notamment l'écriture de haïkus contre le racisme par des étudiants étrangers apprenant l'allemand à l'université de Heidelberg.

À l'appel de textes lancé dans le numéro 116 de « Sommergras » ont répondu une soixantaine d'auteurs. Il s'agissait de compléter les deux premières lignes de haïkus, à savoir « pommier en fleurs » et « nuages fuyants ». L'un des coups de cœur de la rédaction est le haïku de Christiane Ranieri :

pommier en fleurs | effleurant sa joue | son premier baiser.

Dans la deuxième partie de la revue se trouvent les sélections habituelles de haïkus, tankas, haibuns, rengas et d'autres écrits collectifs. Un haïku-photo et quatre haïgas illustrent la revue.

début du printemps | comment ce serait | si nous avions des enfants

Klemens Antusch

dispute | le dernier mot | au silence

Frank Dietrich

train de nuit | dans chaque fenêtre | un autre rêve

Eva Limbach

GINYU N° 75, ÉTÉ 2017 WWW.GEOCITIES.JP/GINYU_HAIKU 4 N°/AN 50€

Deux analyses intéressantes sur des publications de B.Natsuishi et S. Kamakura ; comptes rendus de rencontres et poèmes.

Des heures et des heures | devant le vieil arbre | à attendre les oiseaux

Casimiro de Brito, Portugal

escargots enivrés | en train de débattre | du monde à venir

Hideki ISHIKURA, Japon

BLITHE SPIRIT, JOURNAL OF THE BRITISH HAIKU SOCIETY, V26, NR4 4N°/38€

Avec le nouveau *Chief Redactor*, la mise en page évolue. Davantage de tankas et de haibuns, semble-t-il. À noter, une page de « multilingual feature » :

attentat suicide | pleurer | dans quelle langue ?

Klaus-Dieter Wirth

Bon anniversaire | encore et encore—bon sang, | décrochez ce téléphone !

Alain Henry

Et une page « feedback »/courrier des lecteur.es.

EN UN ÉCLAIR, LA LETTRE DE HAÏKOU N°47, JUIN 2017

SUR LE NET

Notes de lecture d'Alain Legoin. Un avant-propos de Nguyễn Tân Hu'ng (désolé pour l'absence d'accents) au pamphlet republié d'un écrivain vietnamien résistant à la colonie française : Nguyễn Đình Chiểu (1822-1888). Résultats de concours mensuels, d'ateliers d'écriture. Et encore des notes de lecture. Waka du cœur, par Jean Le Goff.

PLOC, LA REVUE DU HAÏKU N° 69, JUIN 2017

WWW.100POUR100HAIKU.FR

Dans ce numéro, Christian Faure donne la parole au poète japonais francophone Katsuhiko HORIKIRI à propos du haïku international et d'un poète japonais du 19^e siècle : Seigetsu (voir « Jours d'errance », éditions des Lisières, 2016). Dans le premier article, il est abordé deux caractères du haïku : le mot de saison et la forme 5-7-5, et deux autres caractères de Kyoshi Takahama : la ressemblance et la sonorité. Le second article présente des haïkus de remerciement ou de salutation écrits par Seigetsu. Enfin, un entretien où le poète japonais parle de lui-même.

L'ÉCHO DE L'ÉTROIT CHEMIN, N°23, AOÛT 2017 **HTTP://LETROITCHEMIN.WIFEO.COM**

Ce numéro sur le thème plume, oiseau. Jo Pellet, Patrick Gilet, Marie-Noëlle Hopital, Monique Mèrabet se sont adonnées au thème. Françoise Kérisel évoque les abeilles qui disparaissent, Michel Betting retourne à l'enfance

canicule | je pénètre dans la forêt | pour m'y dissoudre

puis viennent Daniel Birnbaum et Christiane Ourliac. Yasuchi Nozu, traduit par Alain Kervern, évoque comment le haïku peut lutter contre le dérèglement climatique.

Bientôt par milliers | ces oiseaux ne savent pas | que la forêt se meurt
Et des notes de lecture.

LIVRES

JEAN ANTONINI ET COLL

SAISONS (HAÏBUN), LAURA VĂCEANU, ED. VIF/IULCOSPRINT@YAHOO.COM, 2014, 2016

Laura Văceanu publie dans ce livre de 70 pages des haïbuns qui évoquent des lieux et des personnes de son enfance et de l'âge adulte. Le livre est en français, dans les bonnes traductions de Nicole Pottier et Virginia Popescu. Cela permettra, espérons-le, de faire connaître ces textes pleins

de charme à un public plus large. En préface, Anastasia Dumitru évoque « ... une auteure en hypostase contemplative, une voyageuse sur la voie du calme et des retrouvailles avec soi. » Les 12 haïbuns (2 à 3 pages + 2 à 3 haïkus) sont présentés par saison, du printemps à l'hiver. La prose est simple, agréable à lire. Un extrait de « Les prunelles » :

« [...] joie des épines — | sans crainte des serpents | vers les fruits noirs

Notre satisfaction ne connaissait plus de limite quand nous amassions une poignée de fruits, car ils étaient très rares sur les touffes qui ne dépassaient guère 50 cm. Nous en mangions jusqu'à en avoir les dents agacées et la bouche serrée. Nous courrions ensuite à la fontaine publique, dont l'eau claire s'écoulait vers les eaux douces du lac dans un murmure d'éternité. »

**À LA LISIÈRE DU JOUR, NATY GARCIA-GUADILLA BÉJIN, ÉD. ART ET LITTÉRAUTRE, 2014
EDITIONS@ART-LITTÉRATURE.FR**

Autour de la maison | vol des corbeaux | fleurit la primevère.

Fête de Pâques, | les enfants cherchent les œufs | l'oisillon bec ouvert.

Un recueil léger, quelques haïkus illustrant le temps comme des proverbes.

ANTOLOGIA POEMULUI ÎNTR-UN VERS/ANTHOLOGY OF ONE LINE POEM, DIR. VASILE MOLDOVAN, ÉD. SOC. SCRITORILOR ROMÂNI, 2017

Dans une longue préface, V. Moldovan retrace l'origine du genre créé par Ion Pillat en 1910, en Roumanie. Il signale que la forme des monostiches de Emmanuel Lochac fut inspirée du poète roumain. Il présente une comparaison entre haïku et poème en un vers : participation du lecteur au sens ; concentration de lecture ; brièveté. Pour les différences : titre pour le poème en un vers ; nature essentielle au haïku ; davantage de réflexion dans le poème en un vers.

Pour l'histoire, depuis le colloque sur Ion Pillat en 1988 et l'intervention de Florin Vasiliu sur le poème en un vers, les publications du genre se sont développées. 65 poètes roumain.es ont participé à cette anthologie en présentant de 2 à 20 poèmes, en roumain et en anglais.

Hiver

Et l'hiver revient, comme toujours trop long

Jules Cohn Botea

Enfance

Même mes yeux furent remplis du parfum des fleurs d'acacia

Adina Enăchescu

À la pêche

Canne à la main, je n'attrape que des souvenirs

Valentin Nicolitov

Un excellent travail dont il convient de féliciter Vasile Moldovan.

CERFS-VOLANTS DE L'ESPRIT POUR GENS (PAS) PRESSÉS, MARIE DERLEY, AUTOÉDITÉ, 2016 10€

C'est un joli livre (11x15 cm) de 235 pages, sous couverture cartonnée, avec un signet bleu. La table des matières est divisée en 14 séquences : envols haïkistes, envols artistiques, tendres envols... jusqu'à envols automnaux. Chaque haïku profite du beau blanc de chaque page, avec un mot d'introduction.

Le comptoir

un soir dans un bar | racontée sans ornement | sa vie en une heure

La drague

offre « Mon chéri » — | il ne boit pas d'alcool | et il n'a pas compris elle

quand je pense à elle | tout ce dont je me souviens | trois ou quatre phrases marchand de sommeil

si les araignées | et le papillon de nuit | me versaient un loyer...

À glisser dans sa bibliothèque et à sortir de temps à autre pour un moment de lecture très fraîche.

LÀ OÙ L'EAU SALÉE SE MÊLE À L'EAU DOUCE/WHERE SALTWATER MIXES WITH FRESH-WATER, KENT NEAL, RED MOON PRESS, USA, 2017 12\$

Les éditions Red Moon Press, dirigée par Jim Kacian, publient des livres de haïku depuis 1996. À ma connaissance, c'est leur première publication bilingue français/anglais. Les 80 haïkus de l'auteur sont présentés page par page, les deux versions l'une au-dessous de l'autre.

*ce vent me pousse | me décoiffe, me caresse | m'entre dans la bouche
maison victorienne | carreaux de fenêtre vieux de 100 ans | des vents de 100 km/h*

L'auteur revient sur son passé, la maison de ses parents dans l'Orégon. Certains poèmes évoquent une atmosphère, d'autres des moments singuliers.

*marée haute, marée basse | est-ce que je lui plais | ou pas ?
pas de temps à perdre | on évacue la maison | où est mon passeport ?
assise par terre | la tête dans les mains, du sang | entre les jambes*

On ressent à la lecture une sauvagerie de la réalité qui affleure ou explose.

chat renversé | avant que Maman puisse charger | le fusil, il meurt

Un recueil où chaque verset évoque un monde de calme, de bruit et de fureur.

LE THÉÂTRE DU DÉSERT, BAN'YA NATSUISHI, CYBERWIT.NET, 2017 16\$

Ces haïkus, publiés en huit langues, ont été écrits par l'auteur à l'occasion d'une rencontre entre poètes marocains et japonais à Oujda. Nous

donnons la version française des poèmes, due à l'auteur et à moi-même.
Mille adjectifs | arrivent en volant | sur ce mur purement blanc
Un homme maigre | il vend un miroir | pour la bonne chance

ALSACE VIET-NÂM, L'ESCAPADE D'UN RÊVE, MINH-TRIÊT PHAM, CHRISTIANE HAEN-RANIERI, ÉD. UNICITÉ., 2017

16€

C'est presque un recueil touristique plutôt que poétique. Les deux auteurs, l'une alsacienne, l'autre d'origine vietnamienne, égrènent des *tan-renga* évoquant ces deux régions du monde si éloignées.

Mulhouse Saïgon | caler ses rêves d'enfance | entre deux ailes
en route vers le sud-est | une nuée de cigognes

forte turbulence | essayer de déchiffrer | EXIT en vietnamien
[10668m 918 km/h -55°C] | bercé par les réacteurs

Les 5-7-5 et 7-7 sont rythmés par des couples de photographies mettant en page, ici raisins et thé, là delta du Mékong et ruines vosgiennes. Les textes sont de qualité, mais la nécessité de l'ensemble n'est pas évidente. Il manque peut-être un avant-propos et le texte sur le renku n'est pas convaincant. En préface, Daniel Py remercie les auteurs amis pour le plaisir du voyage en contrées poétiques.

REFLETS EN HAÏKU, FRANCIS KRETZ & PHILIPPE BRÉHAM, ÉD. UNICITÉ., 2017 **15€**

Sur le modèle de « la lune sur un lac », du « soleil sur la mer », les deux auteurs proposent à la lecture des haïkus reflétés de l'un par l'autre ou vice versa. Sept thèmes organisent la présentation des poèmes : « évoquer le haïku », « rêver du Japon », « se fondre dans la nature et les paysages », « observer les petits animaux », poétiser les êtres humains... », « écouter silences et musiques », « simplement méditer ».

colombe ou coucou | me chantes-tu un haïku ? | le matin roucoule (FK)
Au chant du coucou | Qui vole dans les arbres | le haïku s'efface (PB)

La brièveté du haïku, comme celle du waka, permettait les échanges et la création collective. Depuis les badinages (Contes d'Ise), les écriture en groupe (*renga*), cette concision a beaucoup été mise à profit par une société japonaise conviviale. Elle l'est aujourd'hui avec ce livre, sous une forme singulière : le haïku de l'autre est inspiré par le haïku de l'un. Ici, le symbole du miroir est central, un symbole qui se décline différemment dans les cultures japonaise et française. Le miroir français apporte l'image de soi-même (c'est Narcisse penché sur l'eau et sur l'autre lui-même) ; le miroir japonais ne retient aucune image. On en efface la poussière. Il reste toujours vide d'image. Comment F.K. et P.B. ont-ils interprété cette question

de l'image ? Vous le découvrirez au fil des pages.

la tombe de papa | une fourmi erre au soleil | ombre minuscule (FK)

Cimetière désert | Sur la tombe délaissée | L'ombre du cyprès (PB)

Le volume s'ouvre sur une préface de Daniel Py et se clot sur quelques pages consacrées aux publications de duos de haïjins, celui-ci et d'autres précédemment publiés.

HAÏKU, VOL. 1 : LA CULTURE ORIENTALE, R.H. BLYTH, TRAD. DE DANIEL PY, ÉD. UNICITÉ., 2017 20€

Il faut rendre hommage au travail du traducteur et de l'éditeur qui publient ce livre de 460 pages : la traduction en français du premier volume de l'auteur anglais Ronald Horace Blyth, qui passa presque toute sa vie active en Corée et au Japon, et fit connaître le haïku au monde anglo-saxon. C'est une publication historique. On savait que Blyth avait tiré le haïku vers le zen, on en a maintenant la preuve grâce à Daniel Py.

« Le haïku est une sorte de *satori*, ou illumination, dans laquelle 'nous voyons dans la vie des choses' » (p. 30)

« Un poète voit les choses telles qu'elles sont dans la mesure où il est sans ego. » (p. 330)

La difficulté de ce livre est sans doute due au fait qu'il tente d'embrasser un sujet beaucoup trop vaste : « Le but de cette première section est de donner ce qu'on pourrait appeler le fond de toute culture orientale » (Bouddhisme, Zen, Taoïsme, Poésie chinoise, Confucianisme, Art oriental, Waka, Renku, Nô, Ikebana, Cha no Yu et Shintô) en 150 pages. Le résultat est forcément schématique. Et R.H. Blyth n'a pas l'esprit d'un historien, mais il veut expliciter les influences de tous ces mouvements de pensée sur le haïku. La tâche est disproportionnée, le résultat confus.

« Nous ne souhaitons pas insister sur la pensée que le zen est ce qui est seul commun au haïku, à la poésie anglaise, au mysticisme de Tchouang tseu, aux envolées morales supérieures de Confucius ; car quand nous faisons cela, même en notre propre cœur s'élève le sentiment que les choses ne sont pas, après tout, les mêmes. Chaque chose est elle-même et rien d'autre. » (p. 43)

Il faut reconnaître à Blyth la difficulté de découvrir le haïku et de le comprendre pour un littéraire anglais, à l'époque. Ce fut la même difficulté pour Paul Louis Couchoud. Mais Blyth a l'intérêt de donner des traductions de nombreux haïkus à partir du japonais ; et il a fait en cela un travail de passeur, que prolonge aujourd'hui Daniel Py.

Page 207, on trouve la liste des 13 qualités qui relient zen et poète de haïku : Désintéressement, Solitude, ... Amour, Courage. Pour évoquer le désintéressement, Blyth convoque sur 8 pages Bashô, Carlyle, Wafû, Shelley, Milton, Ampû, Emerson, Turner, Ruskin, Buson, Saint-Paul, de nouveau Bashô (à qui il prête l'esprit du 'Tu aimeras ton prochain comme

toi-même'), Ikkyû, Job, Keats, Kyoraï, Jésus, l'apôtre Jean et Eckhart. Le mélange est saisissant. Il a le mérite de tenter un rapprochement entre la culture de l'auteur et celle qu'il a découverte comme immigré au Japon. Il va jusqu'à trouver des haïkus dans la poésie anglaise, traduisant ainsi sa passion dévorante pour le poème japonais.

La 5^e section concernant la technique du haïku est présentée de façon plus précise et beaucoup y retrouveront le haïku qu'ils connaissent et des informations nouvelles que seul un japonisant, vivant depuis longtemps au Japon pouvait produire, ainsi que de nombreux haïkus jamais traduits en français. Une étape de l'histoire du haïku international !

NOS MAINS D'IL Y A DIX MILLE ANS, MICHÈLE ET GERMAIN REHLINGER, ÉD. UNICITÉ, 2017 15€

Mêmes caractéristique que le livre « Alsace Viet-nâm : deux auteurs, l'un de haïku et haïga, l'autre de photo-haïku (haïsha), et un déplacement dans l'espace : en Australie. Mais ici, tout est présenté. Pierre, le fils du couple, s'est installé à Melbourne en 2004. D'où les quatre voyages, notamment pour la naissance de la petite-fille, Matilda. Les créations sont précédées d'un texte évoquant l'histoire de l'Australie.

Station service, | être qu'un blanc transparent | pour l'arborigène

G'day mate | — Good morning et on sait que | je ne suis pas d'ici

Les poèmes et photos ont la saveur de deux langues, quatre yeux, mille paysages.

Pigments jaunes | sur les parois nos mains | d'il y a dix mille ans

Parfois un poème japonisant dans cet espace immense où deux européens sont perdus... ou une leçon inattendue.

Ferme éducative | payer deux dollars pour voir | traire une vache

Monde de mon fils | il tourne plus vite | que le mien

LA REVANCHE DES PETITS RIENS, BEN COUDERT, ÉD. UNICITÉ, COLL. KIGOUPA, 2017 15€

Les haïkus de l'auteur sont illustrés par des collages en noir et blanc de David Juillard. Dans tous les cas, l'humour est au rendez-vous, parfois acide, parfois funèbre.

elle est belle | dans sa tombe | toute neuve

mon père | comme ses chaussettes - | dépareillé

Il est question des petites gens, comme on dit, et de la ville...

dans la ville grise | le plus beau des paysages | c'est le coeur des gens

Banlieue anonyme | derrière chaque fenêtre | l'histoire de quelqu'un

... et de l'attention de l'auteur, qui part aussi en vacances et revient.

fin des vacances — | envie de rembobiner | les vagues

C'est vrai, on hésite souvent maintenant entre les images et la réalité... En lisant ces poèmes, on pense parfois à Issa.

quarante-trois ans | le curry d'agneau et moi | à petit feu

Un recueil plein de tendresse qui enchante le lecteur.

carnet de haïkus — | enfin ils ont leur revanche | les petits riens

MES PREMIERS HAÏKUS POUR BIEN GRANDIR, ISABEL ASÚNSOLO, ÉD. LEDUC.S, 2017 14,90€

Ce livre, à partir de 6 ans, entraîne le lecteur derrière Vera qui fait éclore des papillons en classe et emmène, avec sa grand-mère, son papillon monarque pondre des œufs au-delà des montagnes... et derrière isabel, qui propose des haïkus et des petites phrases pour les éclairer : « Le haïku saisit la grâce de l'instant. » Les magnifiques dessins sont de Chiaki Miyamoto. Un CD propose 5 haïkus lus par Clara Cernat, accompagnés de 5 pièces pour piano et violon (Thierry Vuillet, Clara Cernat). Un vrai plaisir !

LA MALADIE D'ENCRE, FRANÇOIS YON, IMPR. AMAZON, 2017 CHEZ L'AUTEUR

C'est un recueil de haïku, tanka et renga sur le thème de la médecine, écrit l'auteur, qui donne dix pages d'introduction sur ces genres poétiques. Les poèmes sont présentés sous des titres différents : L'étudiant, L'hôpital, Le remplaçant, Les moments insolites..., qui jalonnent une vie de médecin.

Retarder l'entrée | Dans le monde du travail | De longues études

Fou-rire sans fin | Soirée alimentée par | un gaz hilarant

Toxico en manque | Des coups de pieds dans la porte | Besoin de sa dose

Entre quatre murs | Vivant comme des clochards | Un homme et sa mère

Humour et attention pour les moments d'une carrière médicale. À la fin du recueil, un texte en prose sur les « zombies » qui épuisent un soignant. « Quand la poésie japonaise rencontre la médecine française », indique la quatrième de couverture.

ARBRES, MARION LE PENNEC-ENCRES, PATRICK GILLET-HAÏKUS, ÉD. DU PETIT VÉHICULE, 2017 30€

Ce beau livre (21x22 cm), relié à la chinoise, s'ouvre sur cette phrase : « Remonter la racine du visible pour rencontrer l'invisible ». Les encres de Le Pennec allient la figuration et le geste, donnant une magnifique puissance à chaque image. En regard, un haïku de Gillet au centre de la page blanche, traduit en japonais par Hideko Trochet. C'est superbe !

Aurore diaphane | Suspendue aux branches d'arbre | Le jour se lève...

Couvrant les sommets | Les pins bleus et les mélèzes | Ô jardin céleste

Dans la nuit profonde | Les branches de l'arbre accrochent | Les première étoiles

AUTEUR.ES, ÉDITEURS

PENSEZ À NOUS FAIRE LE SERVICE DE PRESSE DES LIVRES QUE VOUS PUBLIEZ !

GONG, 6B CHEMIN DE LA CHAPELLE, 69140-RILLIEUX LA PAPE

MOISSONS



CORPS ET HAÏKU

Jeune femme dans le bus
Elle frotte rudement ses seins
à travers la robe

Dans le bus
cette femme porte quatre bagues
au majeur gauche

Jean ANTONINI

Changer de moelle
pour continuer à vivre
arbre dénudé

L'hiver nous quitte
goût de sable sur les lèvres
passer le balai

Micheline AUBÉ

matin blanc de mars —
mes règles viennent
à la maison de retraite

martinets du soir
mon fils a coupé son doigt
avec une faucille !

isabel ASÚNSOLO

chaleur dans mon dos
les empreintes de ses doigts
sur mes lunettes

la tranche du livre
sur ma barbe de trois jours
fin des moissons

BIKKO

entre chemisier
et blue jean un triangle
de peau bronzée

short en dentelles
à contre-jour
le duvet de ses cuisses

Dominique BORÉE

première feuille rouge
tout en haut du cerisier —
coupure à mon doigt

qi gong —
le silence commence
par les pieds

Jean-Hughes CHUIX

Au creux de tes reins
mes mains papillons
parfums d'hiver

De flaque en flaque
un pigeon ébouriffé
Une main cherche une main

Danyel BORNER

L'oiseau dans le ciel —
mes pensées s'envolent aussi
et mon corps s'allège

Moustique insolent :
il m'a piqué le bas-ventre
me gratter quand même ?

Clément COHEN

Juste un cœur qui bat
plus fort quand tremblent au loin
les peupliers

Un seul baiser
et le passé disparaît
à jamais

Anne Brousmiche

Sur ta peau
un parfum
— inconnu

Plage de galets
du fil à retordre
pour mes chevilles

Chantal COULIOU

au creux de son dos
marques éphémères tendres
d'herbe verte coupée

vapeur d'orage
sur un corps abandonné
une toile sans fin tisse

Bruno-Paul CAROT

sous la lune opale
une ombre floue m'accompagne
présences tranquilles

il sue s'avachit
perd sa pipe et son sourire
la neige s'en va

Nane COUZIER

plaine enneigée...
ma poitrine
gonflée de lait

mamelons douloureux —
à l'horizon pointent les cimes
intouchables

Coralie CREUZET

chevilles griffées
le panier d'osier
s'emplit de mûres

ciel d'étoiles
soudain l'envie
d'un « baiser cinéma »

Danièle DUTEIL

caveau familial
je préférerais mourir
qu'être enterré là

inventaire des stocks
je calcule les jambes
de la comptable

Marcellin DALLAIRE-BEAUMONT

les gestes saccadés
dans sa vie saccagée
par trop de neuroleptiques

fleurs fermées
des lilas d'avril
comme de tous petits seins

Véronique DUTREIX

Sur la pointe des pieds
Le corps en lévitation
Retombe avec grâce.

Les mains sur la peau
Pétrissent chaque muscle.
Elle se liquéfie.

Sophie DELOR

Un bleu sur la cuisse
Où ai-je bien pu me cogner
Sans m'en souvenir ?

Le cou des bébés !
C'est à croire que l'on a
Une vocation d'ogre

Delphine EISSEN

Je le tiens entre mes deux mains
Son cœur bat plus doucement
Un rêve de plumes

Au bord de la mer
Les larmes,
Encore plus salées

Jean-Marc DURAND

sa silhouette
dans le brouillard
de l'échographie

monokini
la couleur de ses yeux
me souviens plus

Patrick FÉTU

lundi matin —
sous deux jours de barbe
mon visage de semaine

Damien GABRIELS

chambre vide —
la coupure de mon pouce
tarde à cicatriser

canicule —
jaloux de la lune
sur son corps nu

Vincent HOARAU

tempête de neige —
sous la couette blanche
son ventre chaud

ses cinq petits doigts
autour de mon gros index
pacte pour la vie

Jean-Paul GALLMANN

goulûment
ses gencives se font les dents
sur mon doigt

Six mois sans cheveux
aimer le vent à nouveau
dans l'allée de saules

Patricia HOCQ

Ils sont beaux mes seins
ce matin dans le miroir
j'oublie mon cancer

L'infirmière avait
une fleur dans ses cheveux
pas senti l'aiguille

Lucien GUIGNABEL

La maladie
pèse au creux de mon ventre
dormir quand même

Nuit sans lune —
mon garçon a marché
sur le hérisson

locasta HUPPEN

Regagnant le lit
la vue d'une lune décroissante —
flux mens(tr)uel

Pieds égyptiens —
mon amoureux ne sait pas lire
les hiéroglyphes !

Michèle HARMAND

Un torse tout confort
large et puissant —
une voix fluette

Nos petits jumeaux —
la résille invisible
de leurs va-et-vient

Françoise KERISEL

Lobe de l'oreille
où s'est épinglée
l'étoile métal argenté

Humer les roses
au Jardin Botanique
dans la roseraie

Flatter une roche
au creux de la main
offre du courage

Liette JANELLE

Arbre squelette
derniers battements de cœur
l'oiseau s'envole

Sous l'arche voutée
la silhouette du vieil homme
croise la lune

Alain LETONDEUR

Franchir
la ligne de l'Équateur
d'un seul pas

Dans le sable
je cherche la trace de son pied
effacée par la vague

Céline LANDRY

flux et reflux
le sable crisse
sous notre étreinte

sa langue d'ailleurs
se tresse à la mienne
parfum de lilas

Angèle LUX

sur mes lèvres
un papillon posé
un baiser s'attarde

dans la mare
le ciel et toi
vice versa

Diane LEMIEUX

maison de retraite —
sur les bancs repeints à neuf
ils se tiennent droit

l'anorexique à table
des reproches
plein la bouche

Philippe MACÉ

De l'horizon
jusqu'à la pointe des cheveux
l'air me visite

Mes mains
lavent la salade
Bach - Magnificat

Monique LEROUX SERRES

mon ombre géante
sait-elle que je mesure
un mètre cinquante ?

fraîcheur de la nuit
se glissant sous les draps
avant mon corps

Monique MÉRABET

entretien d'embauche
qu'est-ce que dit
son langage corporel ?

dans ses cheveux blancs
des morceaux de confetti
de couleurs fluo

Kent NEAL

L'une après l'autre
de l'enfance à l'adolescence
dans le lit du père

Terrée dans un trou
on ne voit que ses yeux -
Alep en ruines

Jo(sette) PELLET

plage naturiste
cette beauté gratuite de la mer
et de la jeune fille

insomnie —
à mes côtés
ton corps absent

Éléonore NICKOLAY

chute de météorites —
une vive douleur
à la vésicule biliaire

temples d'Angkor
les seins des apsaras
brillants

Minh-Triêt PHAM

premier soleil
marchant sur l'ombre
de son voisin

allée de platanes
à pleines mains l'enfant
fait voler les feuilles

Cristiane OURLIAC

la pâleur de sa main
effleurant la mienne —
fleur de pommier

éveillée
par mes pieds froids —
neige sur l'écran du téléviseur

Christiane RANIERI

La rognure d'ongle
dans un portefeuille ancien
me pince le cœur

Où s'arrêtent-ils
les voyageurs endormis
dans le train d'en face

Brigitte PELLAT

Cours de qi gong
« Fluide comme un félin »
le genou craque

Lourde digestion
en bouche l'amertume aigre
de la vie

Germain REHLINGER

tes doigts légers
ils suivent la courbe
de mon dos

après la marche
l'eau fraîche de la fontaine
y tremper les pieds

Geneviève REY

Tapotis des doigts —
sur ma cuisse je contrôle
le nombre de pieds

Encore un été
dans ma main ne tient plus
le pied nu de mon fils

Élizabeth TROUVÉ

Quelle chaleur !
La peau collée à la chemise oh !
Là-haut lune ronde

reprise du yoga
de retour des vacances
retour des courbatures

Nicolas SAUVAGE

vent soudain
après tant de chaleur
le froid sur ma peau

le bourdonnement
du moustique à mes oreilles
grandes chaleurs

Louise VACHON

premier jour de plage
je cache dans ma serviette
mes hanches trop rondes

retour de Mossoul
le jeune soldat blessé
essaie sa prothèse

Isabelle SERVE

Le soleil brille rit,
ciel joie effondrements
chaque jour de lundi.

Grain de rosée perdu
perle verte des arbres tristes
la faune effervescence.

Anișoara VLEJU

Cour de dessin —
son corps parcouru
par la « chair de poule »

Rondeur des formes —
le fusain caresse
le papier « Ingres »

Patrick SOMPROU

Lèvres gercées —
la douceur du miel
de son haïku

17 mores —
dans la césure d'un haïku
renaît l'envie

Sandrine WARONSKI

mois de septembre —
enfouie sous les jours d'automne
la cicatrice

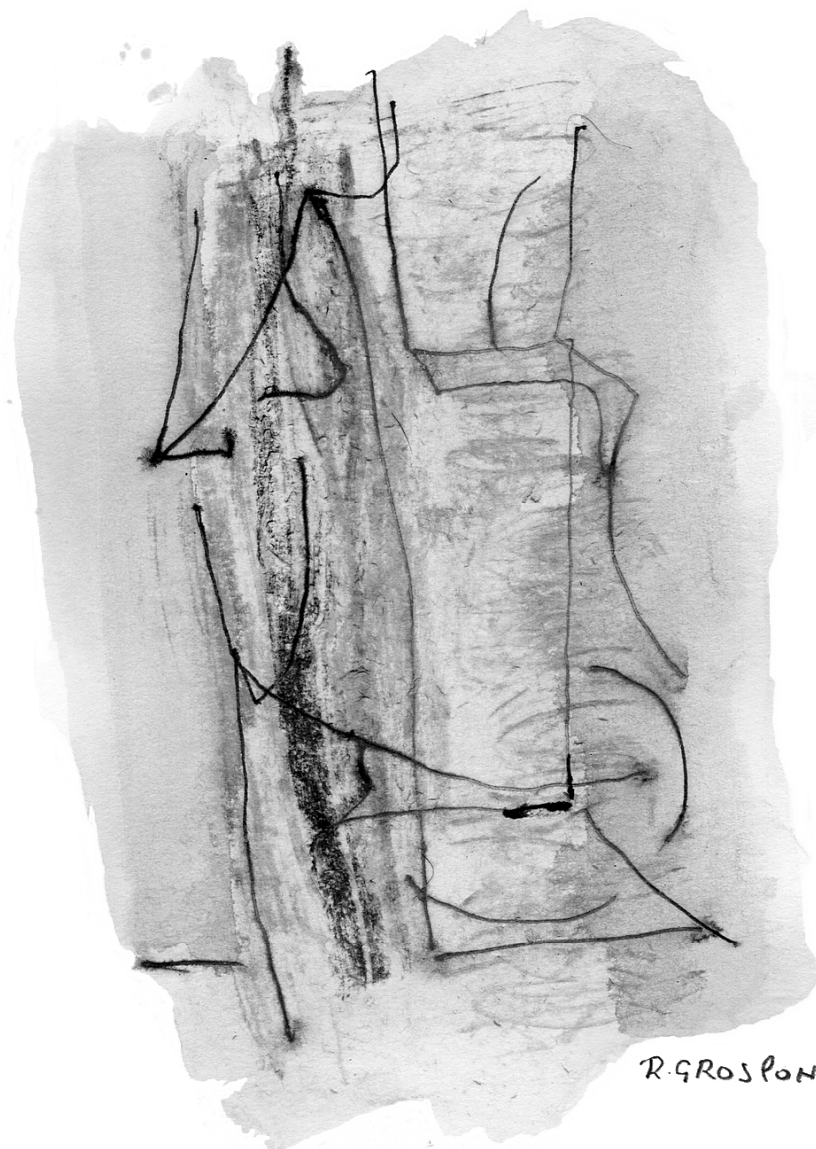
fin de l'été —
le souvenir cuisant
d'un frôlement de guêpe
Isabelle YPSILANTIS

SÉLECTIONS GONG 57

*Pour des raisons techniques
indépendantes de notre volonté,
nous n'avons pas pu réaliser les sélections
habituelles par un jury de trois personnes.
Nous vous proposons à la lecture
deux haïkus de chaque auteur.e parmi ceux que
nous avons reçus pour ce numéro.
Les choix ont été faits par le directeur de rédaction.
Nous vous présentons nos excuses
pour ce contretemps.*

*Nous avons reçu
306 haïkus de 53 auteur.es
Nous en publions
106 de 53 auteur.es*

Merci à chacun.e de sa participation



R. GROSSEN '7

MATIN BLANC DE MARS -
MES RÈGLES VIENNENT
À LA MAISON DE RETRAITE

ISABEL ASÚNSOLO

B I N A G E S DÉSHERBAGES



POÉTIQUE DU HAÏKU

L'emphase PAR KLAUS-DIETER WIRTH

L'emphase, du grec *emphasis* - « clarification », signifie en général « l'accent » que l'on met sur un certain énoncé. Dans sa forme la plus simple elle se manifeste d'abord sur un plan purement phonétique par l'insistance particulière sur un mot ou sur une syllabe ; et puis, de façon plus complexe sur le plan syntaxique, par l'usage d'une expression en position inhabituelle dans la phrase.

Cependant, ces deux procédés ne jouent pour le haïku – rien d'étonnant à cela – qu'un rôle plutôt mineur. Sauf dans certaines variantes qui vont toujours dans le sens du renforcement d'un point de vue ou d'une affirmation par l'accumulation ou la juxtaposition de termes.

Dans le cas précis du haïku, plus récemment, l'emphase a été utilisée avec succès en jouant du schéma traditionnel du tercet en 5-7-5 syllabes, par exemple en raccourcissant le vers central.

Mais, l'étude d'exemples révélera mieux la diversité de l'emploi de cette figure de rhétorique.

pushing his cart
and his life itself
the melon seller
Akito Arima, Japon

poussant sa charrette
et sa vie même
le vendeur de melons

Triste soir —
Écouter le chant du cygne
encore plus triste
Nagiko Nishimura, Japon

Pas un souffle
si ce n'est celui des vipères
en hibernation
Kaneko Tôta, Japon

Herbstnebel —
das Laub mit jedem Tag
schweigsamer
Valeria Barouch, Suisse

brumes d'automne —
chaque jour le feuillage
plus silencieux

Après la pluie
plus verte que verte
une rainette verte
Noriko Koshikawa, Japon

la neige
tombe sur la neige
quiétude
Santôka, Japon

Une cascade gelée
stoppe son tumulte
stoppe le temps
Kyôko Tsutsumi, Japon

Sonnenfinsternis
die Wucht
des Schweigens
Wolfgang Beutke, Allemagne

éclipse solaire
la force
du silence

Die Stimme des Regens —
wie wundersam erst
die Stimme der Tautropfen
Hans Matye, Roumanie/Allemagne

La voix de la pluie
mais quelle merveille
la voix des gouttes de rosée

Besuchszeit
sie legt Rouge auf
ihr Lächeln

Éléonore Nickolay, Allemagne/France

heures de visite
elle met du rouge sur
son sourire

erster Schnee
die Gräber schlafen
noch lautloser
Joachim Thiede, Allemagne

première neige
dorment les tombes
encore plus silencieuses

Abendläuten
ein Rollladen schließt
den Tag

Friedrich Winzer, Allemagne

cloches du soir
un volet roulant ferme
la journée

Eiffeltoren
het jongetje wil
op papa's schouder
Bouwe Brouwer, Hollande

Tour Eiffel
le petit garçon veut
sur les épaules de papa

Haar lege zetel
in de stille huiskamer;
ik mis haar zwijgen.
Ferre Denis, Belgique

Son fauteuil vide
dans le salon tranquille
me manque son silence

In zijn brievenbus
zijn overlijdensbericht
in zijn krant.
Hilda Kiekemans, Belgique

Dans sa boîte aux lettres
son avis de décès
dans son journal.

een gordijn van regen
de volle regenton
slobbert maar door
Ada Suir, Hollande

un rideau de pluie
le tonneau déjà plein
déborde comme ça

Nu moeder dood is
draag ik haar erfjuwelen
en haar gebaren
Clara Timmermans, Belgique

Maman morte
je porte ses bijoux hérités
ainsi que ses gestes

fietsende jongen
plotseling harder trappend
om niets, om alles
Jac Vroemen, Hollande

garçons à vélo
pédalant soudain plus fort
pour rien, pour tout

snow falling
in the painting on the wall
waiting room silence

Brad Bennett, USA

chute de neige
sur la peinture au mur
silence de la salle d'attente

the sky
and all the lake
in the lake

Owen Bullock, Grande-Bretagne

le ciel
et tout le lac
dans le lac

quieter now
than before it came
first snow

Paul Chambers, Grande-Bretagne

plus tranquille maintenant
qu'avant son arrivée
première neige

dinner alone —
the cafe table's
scentless rose

Kristen Deming, USA

seule à déjeuner —
aucune odeur de rose
sur la table du café

this silence
as if the other silence
weren't enough

Mike Dillon, USA

ce silence
comme si l'autre silence
ne suffisait pas

almost lift-off
the flautist plays high notes
on tiptoe

Muriel Ford, Canada

quasi décollée
la flûtiste joue des notes élevées
sur la pointe des pieds

The newly-widowed woman
Watering her lawn
In the rain

Marco Fraticelli, Canada

Récemment veuve,
Elle arrose sa pelouse
Sous la pluie

Sub-zero night
Even the silence
Is frozen

Liz Jordan, Grande-Bretagne

Nuit sous zéro
Même le silence
Est gelé

heavy snowstorm
distance thickens
into a silence

Stanley Pelter, Grande Bretagne

forte tempête de neige
la distance rétrécit
en silence

a heat wave
the butterfly
fans its shadow

Natalia L. Rudychiev, Russie/USA

canicule
le papillon
ventile son ombre

Neige des sommets
Couvée
Par un nuage blanc
Marc Bonetto, France

soleil pâle —
nos ombres timides
s'effleurent
Damien Gabriels, France

vieux verger
de ses mains tavelées
il cueille les fruits tombés
André Vézina, Canada

Notre Dame,
il silenzio della pietra
al plenilunio
Toni Piccini, Italie

Notre Dame
le silence de la pierre
à la pleine lune

Jardins en friche
même pas l'ombre d'un corbeau
sur les branches
Dominique Chipot, France

Retour au pays
je ne reconnais plus personne
même pas mon ombre
Minh-Triết Pham, Vietnam/France

Al deslizarse
la gota de rocío
cada vez más grande
Juan Felipe Jaramillo, Colombie

En glissant vers le bas
la goutte de rosée
toujours plus grosse

TROIS PIEDS DE HAUT



LE GHBC SOULIGNE SES 10 ANS

PAR CLAUDE RODRIGUE

Pour souligner ses dix années d'existence, le GHBC (Groupe Haïku de Baie-Comeau) a publié un coffret-livre d'art, *Fenêtre sur le haïku*, édité en 150 exemplaires numérotés. La réalisation du projet s'est échelonnée sur une année et demie, à raison d'une rencontre mensuelle. Gilbert Banville, Claire Du Sablon, Carmen Leblanc, Monique Lévesque, Claude Rodrigue et Denise Therriault Ruest ont partagé les tâches à chacune des étapes de la réalisation du projet ainsi que les coûts pour l'autoédition.

Le GHBC a été créé en avril-mai 2007 par Jocelyne Bélanger et Benoît Moreault. En septembre 2007, Monique Lévesque et Claude Rodrigue prennent la relève. Ce dernier en est le responsable depuis mars 2016. Depuis sa création, le GHBC a publié à deux reprises. En 2007, *Le fleuve à nos pieds* (11 auteurs, 250 exemplaires) ; en 2017, *Fenêtre sur le haïku* (6 auteurs, 150 exemplaires).

Au fil des années, le groupe s'est impliqué, entre autres, aux *Journées de la culture*, aux *Festival international de haïku* par l'Association francophone de Haïku (AFH de France), à la réalisation de sacs écologiques et des tasses avec dessins et haïkus, à l'émission *Kilomètre Zéro*, à Télé-Québec (2010), sur le thème du haïku. Depuis janvier 2017, le responsable du GHBC assume la « rubrique Haïku » dans le journal *Le Manic* de Baie-Comeau. De 2008 à 2016, le GHBC a collaboré avec le *Camp littéraire de Baie-Comeau* à quelques projets. Des articles dans le journal de Baie-Comeau, la revue *GONG* (AFH) et dans *Littoral* ont été publiés à propos du groupe.

LE COFFRET-LIVRE

C'est en discutant avec un ami haïkiste anglophone, à Victoria, lors du *Haiku Canada Weekend* que le responsable du projet, Claude Rodrigue, en mai 2015, a élaboré l'idée.

Le coffret-livre *Fenêtre sur le haïku* peut être considéré comme un livre d'art de par l'originalité de sa présentation et de son contenu. Ainsi, on retrouve un signet, fait main, en papier recyclé par des élèves de l'École secondaire Serge-Bouchard de Baie-Comeau. Chacun des soixante haïkus est sur une fiche numérotée et classée de 1 à 60. Plusieurs fiches sont agrémentées de dessins ou d'illustrations propres à chaque haïkiste. Certaines fiches sont rehaussées de couleurs et de motifs poinçonnés. À la fin, on retrouve une courte biographie de chacun des participant.es. L'ensemble est présenté dans un boîtier ficelé de couleur terre. L'édition est limitée à 150 exemplaires numérotés A-1, pour les 6 auteurs, et de 7 à 150 pour la vente. Dès le début du projet, il a été prévu qu'aucune réédition ne serait faite.

Nous avons décidé que, sur l'ensemble des haïkus approuvés, chaque auteur en retiendrait 10 pour souligner symboliquement les « noces d'étain », c'est-à-dire les dix années d'existence du GHBC. Aucun thème n'a été imposé. Chaque haïku devait être inédit et approuvé par le groupe de travail. À la lecture de *Fenêtre sur le haïku*, le lecteur remarquera que le thème le plus important est la nature nord-côtière qui s'exprime par la présence des saisons, de l'eau, des oiseaux, des insectes... Un des thèmes, comme la guerre, aborde les réfugiés, la violence, les enfants ; d'autres évoquent, de façon coquine, la sexualité, l'amour...

Le lancement a débuté vers 17h30, le 25 avril dernier, à Baie-Comeau (Québec) devant une cinquantaine de personnes. Il a été suivi d'un léger goûter et d'un vin d'honneur offert par la bibliothèque municipale Alice-Lane, l'hôte de l'événement. L'animation avait été confiée à Claude Rodrigue qui a présenté chacun des auteurs de façon humoristique, sous la forme poétique du tautogramme. Chaque auteur a lu 3 haïkus et un quatrième était exposé sur le mur de la bibliothèque parmi les photos-souvenirs du GHBC.

Le GHBC a profité de l'occasion pour remercier les personnes qui, directement ou indirectement, ont participé à la réalisation du coffret-livre et au succès de l'activité ou à des partenaires de longue date dont la bibliothèque Alice-Lane. Pensons à l'artiste-peintre baie-comoise Marline Charbonneau qui a prêté la sérigraphie/dessin/collage intitulée « À travers les branches » qui illustre bien la thématique de notre coffret-livre. Aux enseignantes Nathalie Brown et Josée Dubé et leurs six élèves, du groupe « Cheminement adapté 3 », pour la réalisation (de mai à septembre 2016) du papier recyclé. Ce fut l'occasion privilégiée pour le GHBC de remercier mesdames Francine Chicoine et Louise St-Pierre pour l'introduction et la diffusion poétique du haïku sur la Côte-Nord depuis le tournant du siècle.

Les médias locaux étaient présents. Des entrevues ont été accordées, puis

diffusées, entre autres, à Radio-Canada première pour l'émission matinale « Bonjour la Côte », à la télévision du groupe Cogéco-câble et au journal *Le Manic*.

Le GHBC est heureux de l'accueil réservé à *Fenêtre sur le haïku* : 27 coffrets-livres ont été vendus. La librairie A à Z inc. de Baie-Comeau en a pris 22 en dépôt dont plus des deux-tiers était vendu à la fin mai. À la mi-juin, le GHBC n'avait plus de copies en sa possession.



EXTRAITS DE FENÊTRE SUR LE HAIKU

orage violent
deux bambins à la fenêtre
blancs de peur

d'une congère à l'autre
un Tétrás du Canada
sa patte hésitante

Gilbert Banville

l'urne des cendres
parmi les chrysanthèmes
l'enfance remonte

plage urbaine
sur son corps parfait
sa vie tatouée

Claire Du Sablon

redoux de janvier
il porte si bien son nom
le bouleau pleureur

coup de vent
sous le derrière blanc des juncos
le jaune des feuilles

Carmen Leblanc

trottoir de bois
la vibration arc-en-ciel
des libellules

plage Champlain
sur les rochers limoneux
grand-mère hésite

Monique Lévesque

mon voisin somnole
sur son roman ouvert
ronron des moteurs

échange de regards
entre un homme et une femme
sourire du barman

Claude Rodrigue

balade nocturne
la nacre des coquillages
couleur de lune

vent d'automne
de l'évidure d'un bois mort
un air flûté

Denise Therriault Ruest

sur le sentier
de
Montagne
une
chrysalide
s'ouvre
sans
bruit

Jon Godrescu



ESSAIMER



ANNONCES

THÈME DES PROCHAINES SÉLECTIONS

GONG 58 : envoyer 6 poèmes non publiés en recueil à

haiku.haiku@yahoo.fr

Thème : malheurs, bonheurs

Dossier : Haïku et développement personnel, par Pascale Senk

Date limite : 20 novembre 2017

à **haiku.haiku@yahoo.fr**

GONG 59 : envoyer 6 poèmes non publiés en recueil à

haiku.haiku@yahoo.fr

Thème : Un lieu

Dossier : Poésie du lieu

Date limite : 20 février 2018

à **haiku.haiku@yahoo.fr**

ASSEMBLÉE GÉNÉRALE AFH 2017

Elle aura lieu à Paris, le samedi 7 octobre 2017, de 10H à 13H., au café d'Eustache, 37 rue Berger, 75001-Paris. Nous comptons sur votre participation.

JOURNÉE DU HAÏKU, PREMIÈRE

Rendez-vous, samedi 7 octobre,

à 13H30 au jardin du Vert Galant, à la pointe de l'île de la Cité pour une après-midi de ginko, kukaï ; resto le soir et lectures vives.

Infos : **haiku.haiku@yahoo.fr**

KUKAÏS

KUKAÏ DE LYON, 19H-21H

- lundi 2 octobre au CEDRATS

27, montée Saint-Sébastien 69001

- Lundi 16 octobre au CEDRATS

- Jeudi 16 novembre à L'Arche de Noé, 5, rue Félicité, 69007

- Lundi 11 décembre au CEDRATS

- Jeudi 11 janvier à L'Arche de Noé

Infos : **danyelsource89@yahoo.fr**

KUKAÏ DE FÉCAMP

14 octobre, 18 novembre, 16 décembre, 13 janvier (samedi, 14H)

Infos : **christian.laballery@orange.fr**

CONCOURS

UN HAÏKU POUR LE CLIMAT organisé par CLER, Grands-parents pour le climat, AFH et Association néga Watt.

VOTE EN LIGNE, 1^{er} prix

froid de canard
les papillons se cachent
sous les rafales

Marie-Jeanne SAKHINIS-DE-MEIS

VOTE DU JURY, 1^{er} prix

pleine lune
sur terre tant de choses
restent à faire

Éléonore NICKOLAY

BRAVO à tous les participant.es. Tous les résultats sur

<https://cler.org/association/concour/haiku-climat-2017/>

ANNONCES AFAH

Le site AFAH fait peau neuve ! Voici sa nouvelle adresse :

<http://association-francophone-haibun.com/>

APPEL A TEXTES

L'écho de l'étroit chemin n° 24,
(échéance : 1^{er} octobre 2017)

Le voyage ou thème libre

L'écho de l'étroit chemin n° 25,
(échéance : 1^{er} avril 2018)

Frontière(s) ou thème libre

Numéro spécial Haïbun et Tanka-prose, Revue du tanka francophone / AFAH de février 2018

(échéance 15 décembre 2017).
Thème : Le vent

Et toujours la possibilité d'écrire un

haïbun lié, à deux ou plusieurs voix.

Toute participation vaut autorisation de publication.

Envoi à : echo.afah@yahoo.fr

COLLECTIF HAÏBUN ET TANKA-PROSE

L'Association francophone des auteurs de haïbun, « L'étroit chemin » (AFAH) et Les éditions du tanka francophone s'associent pour publier, en décembre 2017, un collectif commun, haïbun et tanka-prose, sur un **thème libre**.

DATE BUTOIR d'envoi des textes :
15 septembre 2017.

LONGUEUR : Au maximum 4 pages (format Word, espace simple, Garamond 12). **PRÉCISER CATÉGORIE** : Haïbun ou Tanka-prose.

RENSEIGNER : nom, prénom et nationalité.

UN JURY SPECIAL sera composé pour chacune des deux catégories : haïbun et tanka-prose.

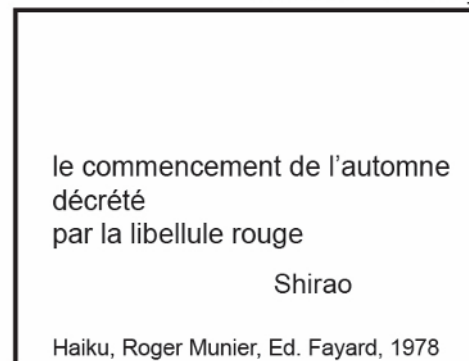
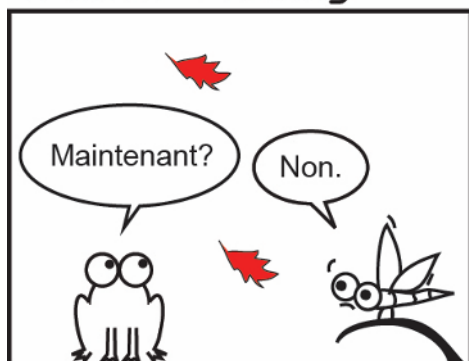
ENVOI : A Patrick Simon pour la catégorie tanka :

editions.tanka@gmail.com

A Danièle Duteil pour la catégorie haïbun : **echo.afah@yahoo.fr**

Vieil Étang

Jessica Tremblay



Haiku, Roger Munier, Ed. Fayard, 1978

www.vieiletang.com

COURRIER DES LECTEUR.ES

Miroir dérapant
Ciel asphalté sous la pluie
Tristesse des tôles

Par-dessus les toits
Embrouillé dans les antennes
Hésite le vent
BORRHEN

Venu te parler
un après-midi d'été
ton père pleure

si curieuse
dans le panier à linge
la petite chatte
Geert VERBEKE

Un haïku pour évoquer la belle nature morte si vivante et ensoleillée des dossiers, articles, thèmes et poèmes variés qui émaillent votre passionnante revue :

GONG orangé vif
j'ai coupé la poire en deux
à la conférence

puis un second haïku, générateur de réflexion-crédation poétique, inspiré par le petit mandarinier de Denise Malod :

Kling ! réveil matin
les fruits d'or de nos jardins
lumière intérieure

Christine LEJAIS

Voici une réflexion que je voudrais partager dans votre courrier des lecteurs. Après nombre de réflexions, j'en arrive à une synthèse. Maurice Coyaud, dans *Chevaucher la lune*, d'André Duhaime, pense qu'il est impossible d'écrire des haïkus hors la langue japonaise. C'est pourquoi, je n'engage que moi, je fais le point sur une évolution qui dure depuis 20 ans. Mes **Mop's** résultent d'une évolution, laquelle intègre l'esprit du haïku japonais, les quanta de Guillevic, la maigreur essentielle des choses de Paul Valéry, les suggestions de François Le Lionnais (OuLiPo), le Zen, et les Pop's de Jack Kerouac. De quoi réfléchir ! On peut consulter le blog <http://monhaikuoulipienminimaliste.blogspot.be>
Bien amicalement,

Marcel PELTIER

Nouvelles glaciales
dans le quotidien du jour —

Le café sent bon
Quatre adolescents
voix jeunes, si jeunes
le son des jets d'eau
Pascale DRIVON

Nous avons appris par *Un Haïku Par Jour* que Sophie THOMSON venait de nous quitter bien trop tôt. Voici quelques uns de ses haïkus, en guise d'adieu.

Gadgets affolés
Affolants tournicotants
sur tous les rayons

Le nouveau printemps
effleure mes joues lasses —
J'ouvre la fenêtre

Magnolia en fleurs —
Soudain je me rappelle
mon dernier amour

Grand vent — jeux de lumières
Mon cœur balance
Avec les branches

Patiente
J'écoute la nuit
qui arrive

GONG revue francophone de haïku N° 57– Éditée
par l'Association francophone de haïku, déclarée
à la préfecture de l'Oise, n° W543002101,
10 place du Plouy Saint Lucien, F-60000-Beauvais
www.association-francophone-de-haiku.com
haiku.haiku@yahoo.fr



Comité de rédaction : *Jean Antonini (Directeur),
isabel Asúnsolo, Sandrine Barat, Danyel Borner,
Philippe Bréham, Angèle Lux, Klaus– Dieter Wirth.*

Les auteur.es sont seul.e.s responsables de leurs
textes – Picto– titre GONG, *Francis Kretz*, concep-
tion couverture, groupe de travail AFH – Logo AFH,
Ion Codrescu – Tiré à 350 exemplaires par
Imprimerie Plasse, 318 rue Garibaldi, 69007-Lyon.

ÉDITORIAL	04	UN NOUVEL AUTOMNE
LIER ET DÉLIER	06	LE CORPS & LE HAÏKU
SILLONS	24	ION CODRESCU HAÏJIN ROUMAIN
GLANER	32	CHRONIQUE DU CANADA
	36	FESTIVAL DE TANKA À MONTRÉAL
	38	REVUES
	39	LIVRES
MOISSONS	46	CORPS ET HAÏKU
BINAGES, DÉSHERBAGES	56	POÉTIQUE DU HAÏKU L'EMPHASE
TROIS PIEDS DE HAUT	64	LE GHBC SOULIGNE SES 10 ANS
ESSAIMER	70	ANNONCES
	73	COURRIER DES LECTEUR.ES
PHOTO DE COUVERTURE	3	Danyel Borner
PHOTO	4	isabel Asúnsolo
	21,22	Bernard Dato
	34	Louise St-Pierre
PHOTO-HAÏKU	15	Éléonore Nickolay
	23	Danyel Borner
HAÏGA	55	Roger Groslon
	69	Ion Codrescu
VIEIL ÉTANG	72	Jessica Tremblay
VIGNETTES PHOTO		J. Antonini, D. Duteil, i. Asúnsolo